

# LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 219 - SEPTEMBRE 2014 - 2,30 EUROS

Entre deux concerts,  
le duo Brigitte n'est  
jamais bien loin  
de Montmartre

(p. 24)



## Le 18<sup>e</sup> passe au vert

La Ville de Paris souhaite végétaliser 200 lieux de proximité d'ici à 2020. Dès septembre, vous pourrez signaler les espaces délaissés, les pieds d'immeuble, le mobilier urbain et les murs pouvant accueillir des plantations. Ce projet ne fait pas l'unanimité au sein des associations œuvrant dans l'écologie urbaine. (p. 2 et 3)

### Tablettes numériques à la maternelle de la rue d'Orsel (p. 5)



© Guendalina Flamini

La démocratie  
participative selon  
Éric Lejoindre (p. 4)

Piscines et gymnases :  
la grève joue  
les prolongations (p. 6)

Fête des Vendanges  
avec Sandrine Bonnaire  
et Jacques Higelin (p. 7)

La Chapelle  
Le projet Paris Nord-  
Est a sa maison  
d'information (p. 8)

Goutte d'Or  
Caroline Barral habille  
le carnaval de Venise (p. 10)

Montmartre  
Des chapeaux rue Chappe  
(p. 14)

Le bulletin d'abonnement  
est en p. 22

Des perruques de cinéma made in 18<sup>e</sup> (p. 13)

Histoire 1914, le premier mois de guerre :  
une ville vidée de ses hommes (p. 15 à 17)

Manga Space, pour les fondus de BD japonaises (p. 19)

21 Jul 20 82713

# Au vert citoyens !

La mairie de Paris vient de lancer un programme de végétalisation participative en demandant aux habitants de recenser des lieux près de chez eux à même d'accueillir une végétalisation ponctuelle.

## Tapis vert pour le 18e

Appel à propositions, financements, application smartphone... La végétalisation c'est maintenant ! Et ça se passe à côté de chez vous.

**I**l faudra végétaliser partout où c'est possible en recherchant des modes de végétalisations innovantes et plus diffuses. Dans cet esprit, je souhaite permettre aux Parisiens de choisir 200 lieux de proximité à végétaliser (délaisés, pieds d'immeuble, mobiliers urbains, murs). Pour y parvenir, vous lancerez avant l'été un appel à propositions, associant les vingt mairies d'arrondissement, les conseils de quartier, les associations, les commerçants... Une part du budget participatif sera mobilisée pour la réalisation de ces espaces qui s'échelonnent sur toute la mandature. La Direction des espaces verts et de l'environnement apportera un appui technique aux porteurs de projets. » Ces directives, on peut les lire dans la lettre de cadrage qu'Anne Hidalgo, maire de Paris, a transmis en mai dernier à Colombe Brossel, adjointe chargée des espaces verts à la mairie centrale.

### Identifier les espaces

Comment cette démarche sera-t-elle mise en musique dans le 18e arrondissement ? La mairie a déjà présenté son « programme de verdissement » aux associations et collectifs. Dès septembre, elle sollicitera les habitants en informant notamment les conseils de quartier. Un guide, muni d'une fiche projet sera également disponible à la mairie.

Comment procéder ? Les Parisiens sont invités à identifier un espace près de chez eux qui pourrait être végétalisé et à faire une proposition : installer une jardinière, créer un mur végétal, semer des plantations dans des pieds d'arbres, voire dans une rue entière. Une photographie de l'espace à végétaliser est la bienvenue. Le lieu doit être proposé via l'application DansMaRue, le site paris.fr, le 3975, ou en déposant la fiche projet à la mairie d'arrondissement. Après vérification de la faisabilité technique, les services de la Ville acceptent ou non la proposition.

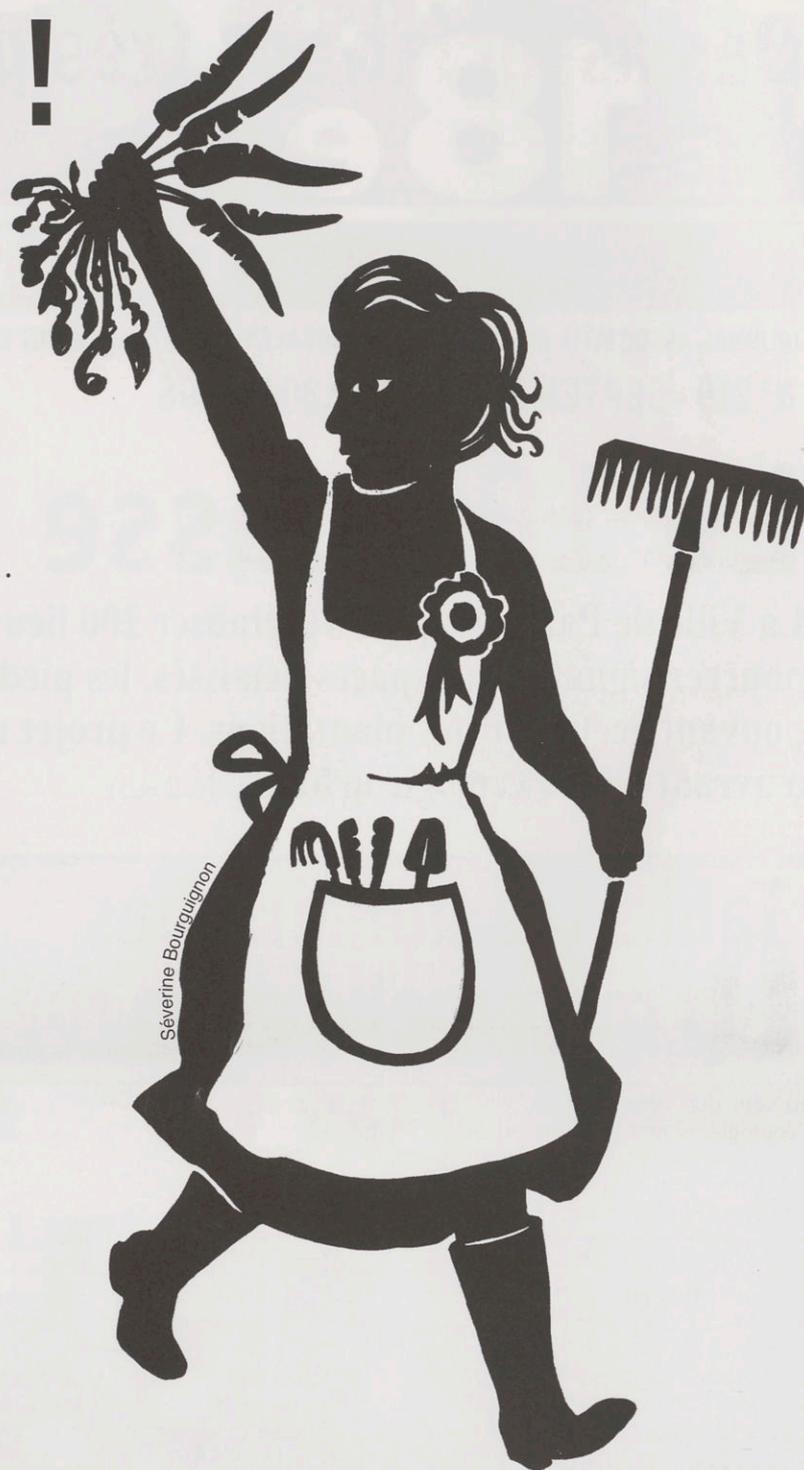
Après le signalement et l'accord de la mairie, tout se passe au niveau de l'arrondissement. Les habitants devront s'adosser à une association pour mener à bien leur projet.

« Je n'ai pas d'idées préconçues, précise Philippe Durand, adjoint aux espaces verts du 18e. Les habitants fabriquent le projet et la municipalité les aide. Soit en termes de montage financier et administratif, soit en trouvant des associations porteuses qui les épauleront pour finaliser leur projet. »

Le soutien financier de la mairie est destiné à acheter le matériel nécessaire à la réalisation de l'espace vert ; à financer des travaux légers d'infrastructures comme l'enlèvement de l'asphalte, et à permettre un accompagnement technique par une « structure-ressource » (formation, partage de l'expertise, mutualisation du matériel, conception et le montage du projet)

Philippe Durand est convaincu qu'il faut mettre de la nature en ville : « Au niveau écologique c'est primordial. On a construit la ville avec du bâti, du bâti et encore du bâti et tout d'un coup on s'aperçoit qu'on suffoque, que la voiture asphyxie tout le monde. »

Ce projet de végétalisation participative vise également à trouver une solution pour la multitude d'espaces urbains mal définis ou très minéraux. « Lorsque le politique a voulu faire ralentir les voitures, on a élargi les trottoirs ou installé des oreilles de trottoirs. On a ainsi créé de l'espace



public composé essentiellement de bitume sur lequel les scooters se sont garés. »

### Partage de connaissances

L'idée sous-jacente du programme : que les habitants reprennent possession de leur bout de trottoir et de leur environnement. Comme cette

concierge de la rue des Cloys qui, spontanément, a entraîné trois ou quatre voisins à jardiner à la croisée des rues des Cloys et Ordener. « Ce qui m'intéresse, c'est que ceux qui ont des connaissances les partagent avec ceux qui ont un désir mais ne savent pas comment faire », conclut Philippe Durand.

**Nadia Djabali**

## La rue Arthur Ranc entièrement plantée ?

**P**armi les projets qui pourraient être mis en place, celui de végétaliser toute la rue Arthur Ranc. Cette rue, essentiellement utilisée pour le stationnement, part du boulevard Ney, puis devient la rue Henri Brisson et débouche sur le boulevard Ney. Un collectif d'habitants s'est constitué. Son idée : tout déparer et planter les végétaux en pleine terre. Reste à savoir si c'est possible. Ce projet est né en

regard du jardin du Ruisseau situé non loin. Un certain nombre d'habitants souhaitaient également avoir du vert près de chez eux. Mais végétaliser la totalité d'une rue revient inévitablement à supprimer des places de stationnements. Ce qui ne se fera pas sans grincements de dents. Le collectif a donc pris en main la question des vingt places de stationnement que compte la rue. Après avoir repéré le nombre de

riverains possesseurs d'une automobile, le collectif leur a demandé comment et à quelles occasions ils utilisaient leur véhicule. Des propositions aux alternatives à la voiture ont été faites. Le collectif a ainsi déblayé le terrain en demandant aux habitants quelles étaient leurs priorités. Une majorité des riverains aurait envie d'un jardin en bas de chez eux car même les personnes ayant des voitures ont besoin de nature. ■

# Des associations très perplexes

Des idées, mais peut mieux faire... Les associations concernées par le projet de végétalisation espèrent qu'à l'avenir il y aura un peu plus de concertation.



Séverine Bourguignon

**Q**uel vilain mot », regrette Antoine Lagneau, membre de l'association Quartiers en transition. Pas de doute, le terme « verdissement » employé par la municipalité passe mal au sein des structures actives dans l'écologie urbaine et l'environnement. Pire, ces dernières s'inquiètent que cela se résume en une énième opération de communication ou de *green-washing* (1) concoctée par des politiques peu au fait des grands enjeux environnementaux. « Il y a certainement mieux à imaginer que de nous faire photographier 200 points, assène Antoine Lagneau. Et d'ailleurs pourquoi 200 points ? On ne sait même pas d'où sort ce chiffre ».

## Démarche participative ?

Le 10 juillet, au cours de la réunion de présentation du programme de végétalisation des espaces publics, nombreux sont ceux qui ont eu le sentiment que l'expertise était plus du côté de la salle que dans la tribune. L'approche de la municipalité ? Basique pour l'auditoire. Vous avez un coin « délaissé » en bas de chez vous, vous le prenez en photo avec votre smartphone et vous l'envoyez via l'application. Voilà pour la démarche innovante. Mais rien de bien mobilisateur pour les habitants. Tel qu'il a été présenté, le dispositif a plus été perçu comme voulant régler le problème des épanchements d'urine, des encombrants et des SDF qui traînent sur l'espace public. Et ce n'est pas l'architecture du site Paris.fr qui contredira ce sentiment : la rubrique DansMaRue accueillant les propositions de végétalisation permet également de signaler les encombrants, tags et lampadaires en mauvais état. Ça fait désordre.

Pour de nombreuses associations

œuvrant dans l'écologie urbaine, la gouvernance et la participation citoyenne se situent au cœur même de leurs actions. Et s'il leur est difficile de mettre immédiatement en doute le bien-fondé du programme, elles restent circonspectes face à un projet qui tombe du ciel. « Ce que personne ne comprend dans ce projet-là, tempête Antoine Lagneau, c'est pourquoi afficher cette volonté de végétalisation participative alors que de nombreux jardins partagés, où la participation des habitants est mise en œuvre depuis plusieurs années, vont tout simplement disparaître. »

S'agit-il donc de déshabiller Pierre pour habiller Paul ? À la mairie du 18e, on assure pourtant que cette opération vient s'ajouter à l'existant.

« La lettre de cadrage émanant du cabinet d'Anne Hidalgo a la vertu de clarifier les orientations de la mandature en termes d'espaces verts, commente Laurence Baudalet, coordina-

## Réfléchir en termes de qualité d'espaces publics

trice de l'association Graine de Jardins. Mais, tempère-t-elle, le secteur associatif n'a pas été associé à l'élaboration de ces orientations. On ne s'est pas posé autour d'une table pour un diagnostic partagé définissant les priorités dans les six ans à venir en termes d'espaces verts au sens large du terme ». Or ce type de dispositif serait bien plus intéressant s'il était co-construit à l'instar des concertations larges menées dans la plupart des grandes villes développant des programmes de végétalisation citoyenne en lien avec

la biodiversité et l'adaptation au changement climatique.

Il suffirait de deux ou trois réunions préparatoires, et un programme lancé en novembre plutôt qu'en septembre. Le temps de la réflexion pour faire aboutir des projets qui s'intègrent dans les programmes de végétalisation déjà en cours. « Les élus peuvent s'appuyer sur notre connaissance fine des habitants jardiniers, poursuit Laurence Baudalet, parce que nous travaillons tous les jours avec eux et nous savons par exemple que ce n'est pas un public très accro aux nouvelles technologies de la communication. »

## Critique constructive

Comme le calendrier des cultures n'est pas soluble dans le calendrier politique, rien ne sortira de terre avant le printemps prochain. Tout n'est donc pas perdu pour mener une réflexion sérieuse. Et pour aborder le grand absent du PowerPoint projeté en juillet à la mairie : la proposition végétale. « La végétalisation de la ville, ça se réfléchit de manière cohérente, rappelle Laurence Baudalet, ce n'est pas la même chose de mettre de la salade, des plantes ornementales ou de la vigne. » Qu'est-ce qu'on veut planter, pour y faire quoi et pour qui ?

À Graine de Jardins, on aimerait que la réflexion des habitants soit soutenue par des éléments leur indiquant ce qu'il est possible de faire, ce qui peut pousser ou non. Réfléchir en termes d'usage et de qualité de l'espace public, sachant que le végétal intervient dans la qualité de l'espace public mais qu'il ne suffit pas.

Nadia Djabali

1. Procédé de communication utilisé dans le but de se donner une image écologique responsable.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.  
Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois les mardi et vendredi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Chantal Bizzini, Séverine Bourguignon, Florence Buttay, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Sylvie Chatelin, Tessa Chéry, Lucie Créchet, Michel Cyprien, Marie Dealessandri, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Guendalina Flamini, Colette Friedlander, Jacqueline Gamblin, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Catherine Halpern, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Annie Katz, Claire Lemarchand, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Catherine Soubelet, Nina Sutton, Pierrick Yvon.

### ● Rédaction en chef :

Stéphane Bardinnet, Florianne Finet, Thomas Sillas.

● **Secrétariat général de rédaction :** Nadia Djabali.

### ● Bureau de l'association :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication :** Christian Adnin.

● **Fondateurs :** Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever :** Marie-Pierre Larrivé.

## AMIS LECTEURS du 18e du mois

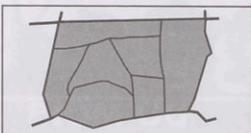
retenez dès à présent

le samedi 18 octobre  
(en matinée)

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du journal

(avec cette année une surprise).

Plus d'infos dans notre numéro d'octobre.



Entretien avec **Éric Lejoindre**, maire du 18e

## Deuxième étape pour la démocratie participative

Le maire revient sur le fonctionnement des conseils de quartiers et sur le budget participatif, qui financera prochainement des projets choisis par les habitants.

### Où en est à votre avis la démocratie participative ?

Nous abordons actuellement la deuxième étape, ce qui veut dire que la première a été réalisée. Cela ne se fait pas tout seul. C'est un processus. Il a commencé par la création des conseils de quartier, grâce auxquels on a créé une culture de la concertation. Aucun projet important ne se fait désormais sans concertation avec les habitants. Ce travail a donc atteint son objectif. Il faut maintenant un nouveau souffle : on fait beaucoup de réunions et on voit toujours les mêmes gens.

### Pourquoi cette participation des habitants est-elle importante ?

La ville doit se faire avec les gens qui l'habitent, mais la société actuelle pousse au repli sur soi. Chacun a tendance à regarder son propre intérêt, son bout de trottoir... Or, on ne fait pas une politique urbaine en segmentant. Le meilleur moyen de sortir de ce cloisonnement, c'est de participer à la vie de son quartier.

### Comment atteindre les gens qui ne viennent jamais ?

Pour donner un souffle aux structures, il faut un but précis. On ne va pas à des réunions quand cela ne sert à rien. À cet égard, les budgets participatifs sont l'outil le plus fort. On va déléguer aux habitants une partie du budget de la Ville de Paris et du budget de l'arrondissement. Cela permet de dire aux gens : « Si vous participez, vous aurez une réalisation ». Par ailleurs, il n'est pas toujours facile de s'exprimer devant un groupe. Peut-être faut-il envisager une formation à la prise de parole.

### Comment voyez-vous concrètement cette prochaine étape ?

Je n'ai pas de plan précis. Ce sont les citoyens qui doivent la dessiner. On peut se saisir de sujets qui ne paraissent pas participatifs. La végétalisation est un bon exemple. Les gens pointent des lieux à planter. Ensuite ils montent des projets et les gèrent. Et cela doit durer : il ne s'agit pas de mettre en place des plantes pour les laisser mourir ensuite. Voilà un domaine qui paraissait relever de la Ville, du gérant de l'immeuble ou de chacun sur son balcon, mais pas de la participation. L'idée, c'est que les citoyens s'emparent de la rue. Cela ne passe pas nécessairement par les associations ou les conseils de quartier.



© Guendalina Flamini

### Quelles difficultés voyez-vous ?

Il y a d'abord le problème du temps. C'est très difficile de participer par à-coups. Cela suppose un engagement à long terme. Les gens qui se sont engagés pour la halle Pajol l'ont fait pendant des années. Comment faire quand on rentre de son travail après 18 heures, qu'il faut s'occuper des enfants, les faire manger, les coucher ? Peut-on envisager de participer de chez soi, par Internet ?

### Si un habitant souhaite déposer des paniers de plantes au pied des arbres pour éviter qu'on n'y dépose des déchets, on lui demande de créer une association. Comment gérer ces lourdeurs administratives ?

Il faut simplifier. Les structures doivent rester souples, mais l'engagement est également nécessaire. Des projets utiles ne doivent pas périr parce que les initiateurs n'ont plus envie de continuer. Ils ont le droit de se retirer, mais on peut leur demander de gérer leur succession, voire la fin du projet. Il y a un équilibre à trouver.

### Quelle est dans cette perspective le rôle relatif des habitants, des élus et de l'administration ?

Il faut une culture de la collabora-

tion. Nous devons travailler ensemble sans faire tous la même chose. L'autonomie des conseils de quartier doit être respectée. Les élus doivent être disponibles pour eux, non les piloter. Certes, il y a toujours un élu référent, car la mairie ne peut être indifférente. Je n'assisterai aux conseils de quartier que si on m'invite. Il ne s'agit pas d'irrespect ou d'indifférence : ces réunions ne doivent pas tourner au compte rendu de mandat. Les élus et les conseils n'ont ni la même légiti-

mité, ni la même responsabilité. Ils doivent discuter ensemble en cas de problème, mais à chacun son rôle.

### Quels autres sujets peut-on envisager ?

Cela doit venir de la base. Tout peut être sujet de participation, notamment l'urbanisme – la rénovation du boulevard de la Chapelle, par exemple. L'impulsion peut naître des citoyens ou être lancée par la mairie. Seule exception : les questions les plus techniques. Le problème est d'accroître le nombre de participants. Les gens viennent plutôt lorsqu'il s'agit d'un sujet très ciblé.

### On a mis en cause le fonctionnement des conseils de quartier en affirmant qu'on leur présentait des projets déjà bouclés...

La participation ne consiste pas à laisser les gens s'exprimer et ensuite à faire ce qu'on veut. Cela dit, toutes les réunions n'ont pas le même objectif. Il y a des réunions de présentation, qui vont se poursuivre, et des réunions de concertation. Mais un projet s'élabore sur la durée. On ne peut pas revenir systématiquement sur ce qui a déjà été décidé en concertation, alors que d'une réunion à l'autre, l'assistance se renouvelle. Peut-être pourrait-on commencer chaque réunion en disant : « On va parler du point B parce que le point A a déjà été tranché ».

La participation n'est pas la révolution. Elle consiste à construire ensemble. Ce sera ça, la révolution : sortir de l'entre-soi. Il ne s'agit pas d'obtenir ce que je veux pour mon immeuble ou ma rue, mais de faire ce qui est beau, utile, agréable pour tous.

**Propos recueillis par Colette Friedlander**

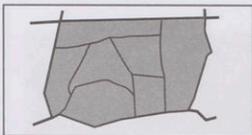
La Mairie de Paris met actuellement en place le budget participatif : 5% du budget d'investissement de la Ville (soit environ 71 millions d'euros par an de 2014 à 2020) seront affectés à des projets choisis par les Parisiens. Une partie sera consacrée aux projets à l'échelle de la ville et une autre aux projets localisés dans les arrondissements. Dès l'automne 2014, les habitants pourront proposer leurs propres projets via une plateforme Internet. Ces projets, après expertise et budgétisation des directions de la Ville de Paris, seront votés chaque année en septembre. Les projets qui auront remportés le plus de suffrage seront réalisés pendant la mandature.

Dans le 18e, la démocratie participative

c'est également huit conseils de quartiers animés par une équipe de 15 personnes et un élu référent. Depuis le renouvellement des conseils en 2010, il y a eu soixante-treize réunions publiques rassemblant à chaque fois entre trente et cent cinquante personnes. Pour en savoir plus, vous pouvez contacter les services de la démocratie locale de la mairie le 6 septembre, au Forum du temps libre et des loisirs, centre sportif Micheline Ostermeyer, 6 esplanade Nathalie Sarraute.

**T.S.**

☐ 01 53 41 17 56, cq18@paris.fr, www.mairie18.paris.fr (rubrique Vie citoyenne), Facebook : conseils de quartier 18



## La maternelle d'Orsel à l'heure des tablettes numériques

Depuis deux ans, les élèves de la petite section de maternelle de la rue d'Orsel testent la tablette tactile. Une expérience pilote dans l'arrondissement.



© Guendalina Flamini

Deux enfants testent l'une des 300 applications sélectionnées par Véronique Favre, leur institutrice.

**D**ans la classe de Véronique Favre, au milieu des feutres, des pinceaux et de la pâte à modeler, des tablettes numériques ont désormais leur place. Voilà trois ans que ce professeur des écoles expérimente l'iPad en maternelle. D'abord à l'école Richomme puis aujourd'hui à l'école maternelle rue d'Orsel. Quand en 2011, l'inspectrice de la Goutte d'Or lance un appel à volontaire, Véronique est la seule à répondre. « *J'ai accepté par pure curiosité. Les tablettes, je n'y connaissais rien mais je me suis dit qu'il y avait un défi à relever. J'y voyais aussi une façon de renouveler la pédagogie* », raconte cette pétillante quadra. Quatre tablettes financées par le rectorat de Paris ont donc progressivement atterri dans sa classe.

### Compter, tracer, manipuler

Ce matin-là, les élèves regroupés en binôme s'en emparent à tour de rôle. Leurs petits doigts sur l'écran tactile, Ava et Marin font défiler les photos d'une recette de cuisine réalisée la veille. Pour chaque image, les bambins doivent enregistrer un petit commentaire audio. « *Tu appuies sur le rond pour parler* »,

lance Marin, petit blondinet pour qui l'iPad n'a déjà plus de secret. Vingt minutes plus tard, les duos ont changé, l'exercice aussi. Cette fois, c'est au tour de Iyed et Lloyde d'apprendre à tracer des lettres à l'aide d'une application qui oriente leur geste d'écriture. Au quotidien, l'iPad sert aussi aux élèves à s'entraîner à compter, se repérer dans l'espace, écouter des histoires enregistrées ou encore monter des projets créatifs comme la réalisation de livres numériques incluant des images et du son.

### Des élèves acteurs de leur apprentissage

Pour en arriver là, Véronique a passé au crible plus de 2 000 applications avant d'en retenir 300 en fonction des compétences visées. L'un des objectifs est de familiariser les enfants aux outils high-tech de plus en plus présents dans la société. Mais l'expérience se veut aussi pédagogique. « *La tablette est un outil formidable pour apprivoiser le langage. Elle permet à l'élève de s'enregistrer, s'écouter puis se corriger sans être soumis au regard des autres et de la maîtresse. Cela désinhibe les élèves en difficulté ou les non francophones, qui composent 50 % de ma classe* », explique

l'enseignante. Les vertus de cette ardoise 2.0 ne s'arrêtent pas là. L'autonomie est le maître mot. « *En devenant acteurs de leur apprentissage, les élèves avancent à leur rythme et gagnent en confiance. Elle permet des activités plus individualisées en fonction des besoins tout en développant la coopération et l'entraide entre les enfants. Sans compter que l'outil numérique décuple la motivation.* » Quant aux sorties scolaires qu'elle organise régulièrement cette passionnée d'art dans les musées (Louvre, Centre Georges Pompidou, Espace culturel LVMH...), elles sont aussi l'occasion de réaliser des mini-reportages audio que Véronique partage ensuite sur un blog privé destiné aux parents. « *Les familles savent ce que nous faisons en classe. Elles peuvent ainsi garder une trace orale de ces instants précieux d'acquisition du langage et de la découverte des arts.* »

### Pas question de remplacer le cahier

Son enthousiasme n'est cependant pas partagé par tous. Véronique le sait bien. « *Dans l'école, je ne passe pas pour un Ovni mais presque. En tout cas, mon expérience ne suscite pas trop de curiosité chez mes collègues* », lâche celle qui n'a pas eu peur d'innover. En revanche, c'est sur Twitter que cette pionnière trouve un large écho. Elle est suivie par plus de 1 000 personnes en France et à l'étranger, principalement des enseignants avec lesquels elle partage ses réflexions sur l'usage des nouvelles technologies à l'école. De quoi répondre aussi à ceux qui s'inquiètent de la multiplication des écrans à un âge précoce. « *L'usage de la tablette est toujours lié au travail sur papier que l'on réalise par ailleurs. Elle n'est autre qu'un espace de ressources pédagogiques dont l'élève bénéficie et qu'il peut consulter en toute autonomie.* » Tout est donc une question d'équilibre. Pour preuve, après des mois d'utilisation, l'iPad se fond désormais dans le décor au même titre que les crayons de couleur ou les tubes de colle. Un outil comme un autre...

**Sophie Djouder**

□ Le blog de Véronique, où elle raconte son expérience en classe : [www.doigtdecote.com](http://www.doigtdecote.com)  
Twitter : @vairanuk

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

### Conseil d'arrondissement

le 22 septembre à 18h 30 à la mairie.

### ■ samedi 6 septembre Forum du temps libre et des loisirs

La 13<sup>e</sup> édition du Forum du temps libre et des loisirs aura lieu le samedi 6 septembre de 10h à 18h au centre sportif Ostermeyer, dit centre sportif Pajol.

### ■ mercredi 10 septembre

### Hervé Krief raconte Robert Johnson

Spectacle musical pour les 8/14 ans à la bibliothèque R. Sabatier, 29 rue Hermel. De 15h à 16h, le musicien Hervé Krief retrace en musique la vie de Robert Johnson et d'autres grands musiciens du blues des années 30 aux États-Unis. Gratuit sur inscription.

### ■ Jeudi 11 septembre

### Carte senior Ville de Paris

Inscription carte senior de 14h à 17h à la salle des fêtes de la mairie.

### ■ samedi 13 septembre

### Visite de La Chapelle

L'espace Canopy (avec le soutien de la DPVI) organise une visite avec conférencier, pour les plus de 50 ans et les séniors : Découverte de La Chapelle sud. RDV à 14h 30 devant Canopy, 19 rue Pajol. Réservation obligatoire auprès de Charlotte au 06 88 31 18 94.

### ■ samedi 13 septembre

### Concert d'Hiroko Ishibashi

Hiroko Ishibashi propose un concert au profit de La Maison Verte. Programme : Schubert, Klavierstücke D 935 ; Schumann, Fantasiestücke (Op.12) ; Beethoven, Sonate en fa mineur (Op.57) Appassionata. À 18h à la Maison Verte, 127 rue Marcadet. Entrée gratuite - libre participation aux frais.

### ■ dimanche 14 septembre

### Vide-grenier

Vide grenier organisé par l'association Paris Goutte d'Or devant l'église Saint-Bernard.

### ■ mercredi 17 septembre

### Rendez-vous en plein air

Organisé par l'équipe de développement local de la Goutte d'Or, spectacle jeune public de la compagnie Cambalache, square Léon, de 16h 30 à 17h 30.

### ■ Jeudi 18 septembre

### L'économie sociale et solidaire, la nouvelle alternative ?

Conférence de Philippe Frémeaux, journaliste et éditorialiste au magazine *Alternatives Économiques*. La conférence a lieu à 19h à la bibliothèque Vaclav-Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, à l'occasion du lancement du partenariat de la bibliothèque avec l'Accorderie 18.

Suite de l'agenda page 6

■ **Vendredi 19 septembre**  
**Petite Enfance**

Réunion d'information organisée par la Maison de l'enfance pour les parents et les futurs parents. De 14 h 30 à 16 h 30, salle Poulbot, mairie du 18e.

■ **Samedis 20 et 27 et dimanches 27 et 28 septembre**  
**Gare de Saint-Ouen**

Le Hasard Ludique organise à la gare de Saint-Ouen de Petite Ceinture, un parcours mêlant art et histoire dans la gare qui sera exceptionnellement ouverte au public, avec le concours d'un collectif de plasticiens, street artistes, photographes, etc. Façades extérieures du 20 au 28 sept 2014 : accès libre. Espaces intérieurs les week-ends du 20 et 21 (Journées Européennes du Patrimoine) et du 27 et 28 sept : réservation fortement conseillée. Tarif (espaces intérieurs) : donation sur place, 4 € minimum.

■ **Dimanche 21 septembre**  
**Armand Barbès**

De 10h à 18h, journée d'hommage à Armand Barbès organisée par le comité ultramarin pour la mémoire d'Armand Barbès (Cumab). Dévoilement d'une plaque commémorative, marché festif sous le métro aérien. Rens. : contact@cumab.fr

■ **Dimanche 21 septembre**  
**Fête de la rose**

Organisée par le parti socialiste (18e). De 12h à 18h sur le mail Belliard. Débats, animations enfants, restauration, musique.

■ **Du 23 septembre au 1er octobre**  
**Budget participatif**

Permanence d'information sur le budget participatif dans le hall de la mairie du 18e.

■ **Mercredi 24 septembre**  
**Bal salsa**

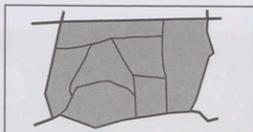
À 15h au jardin d'Éole. Bal salsa organisé dans le cadre du parcours de découverte des espaces verts parisiens par la musique et la danse.

■ **Samedi 27 septembre**  
**Après-midi spéciale manga !**

La bibliothèque Jacqueline-de-Romilly, 16 avenue de la Porte Montmartre, propose un atelier origami (à 14h), un goûter, la sélection des mordus du Manga (à 16h), et bien d'autres choses (jeux vidéo, quizz, etc.) ! Gratuit sur inscription.

■ **Samedi 27 septembre**  
**Balade urbaine**

Rendez-vous à 14 h 45 à la bibliothèque Maurice Genevoix, 19 rue Tristan-Tzara. Une conférencière du musée Carnavalet fera découvrir aux curieux l'histoire du quartier. Réservé aux adultes sur inscription. ■



# La grève dure dans les piscines et gymnases municipaux

Depuis février, la CGT et FO réclament une revalorisation de la prime par dimanche travaillé pour les agents des équipements sportifs. La mairie propose de négocier à partir de 2015.

**S**i vos bonnes résolutions de rentrée consistent à aller faire quelques longueurs de bassin ou des tours de stade le dimanche matin, il faudra peut-être vous organiser autrement. La grève des agents de la Ville qui travaillent dans les équipements sportifs entamée en février dernier a en effet été reconduite à l'appel d'une intersyndicale composée de la CGT, FO, Sud et Supap FSU. Toutefois, les treize gymnases, les trois piscines et les quatre stades municipaux du 18e ne sont pas systématiquement fermés le dimanche car d'autres syndicats comme la CFDT et l'Unsa n'ont pas voulu s'associer au mouvement.

Les syndicats grévistes réclament une revalorisation de la prime versée aux adjoints techniques de la direction de la jeunesse et des sports (DJS) lorsqu'ils doivent travailler le dimanche de 8h à 18h, soit un week-end sur trois en moyenne. Ils demandent 180 euros par dimanche contre environ 45 euros actuellement. Ces salariés ont la charge de l'entretien, la maintenance et l'accueil du public. Pour appuyer leur revendication, ils mettent en avant les disparités salariales et en termes de charge de travail entre les différentes directions de la Ville de Paris. « Un adjoint technique de la DJS a de nombreuses responsabilités : il est à la fois éducateur, surveillant et même responsable de l'établissement le soir et le week-end, souligne Robert Kuca, délégué FO. Le travail dominical par roulement est aussi obligatoire, contrairement à d'autres agents municipaux. » Une nouvelle assemblée générale de l'intersyndicale est prévue le 23 septembre.

## Mouvement trop catégoriel pour la CFDT

Du côté de la CFDT, on partage la revendication des grévistes mais pas les modalités d'action. Interrogé par *Le 18e du mois*, Françoise Riou, secrétaire générale de la section CFDT services publics parisiens, explique défendre « une harmonisation vers le haut des régimes indemnitaires et des conditions de travail des agents municipaux, aujourd'hui très disparates », et affirme que « cela ne peut pas passer par une action catégorielle ».

Six mois après le début de la grève, alors que les grévistes semblent toujours déterminés, la mairie de Paris se veut optimiste et assure que les discussions ne sont pas rompues. « Le mouvement est nettement moins élevé que cela a été. Il ne s'agit pas d'un conflit social dur comme a pu connaître il y a quelque temps la mairie », tempère Emmanuel Grégoire, adjoint en charge



© Stéphane Bardinet

des ressources humaines et des services publics à la Ville de Paris, qui dit regretter « les nuisances provoquées par ce mouvement, tant pour les usagers que pour les agents ».

## Besoin de transparence dans les rémunérations

« Les règles de calcul de la rémunération du travail du dimanche varient d'une direction à l'autre, et ne sont pas toujours très lisibles, ce qui entraîne des soupçons d'iniquité, chacun croyant avoir moins que le voisin, tente d'expliquer l'adjoint au maire, mais on ne peut pas comparer toutes les rémunérations car les salaires de base, qui dépendent des diplômes requis, ne sont pas les mêmes entre un bibliothécaire et un agent de la propreté. Nous avons prévu de remettre à plat l'en-

semble des régimes indemnitaires des agents de la Ville afin de les rendre plus transparents, mais nous voulons auparavant mener à terme notre réflexion sur les nouveaux usages des services publics et l'élargissement des horaires d'ouverture des lieux publics, comme les centres sportifs ».

Les Parisiens devraient être consultés cet automne pour connaître leurs attentes en la matière. Pas de négociation en perspective avant janvier 2015. D'ici là, il se pourrait bien que le rapport de force entre syndicats soit modifié, les élections professionnelles dans la fonction publique étant prévues début décembre. En attendant, mieux vaut s'assurer le matin même que l'équipement de votre choix est bien ouvert avant d'enfiler baskets ou maillot de bain. **Florianne Finet**

## Myriam El Khomri nommée secrétaire d'État

**À** 36 ans, Myriam El Khomri a été nommée secrétaire d'État auprès du ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, chargée de la Politique de la ville dans le gouvernement Valls II.

Née à Rabat d'une mère bretonne et d'un père marocain, elle passe les dix premières années de sa vie à Tanger. De retour en France, elle s'inscrit en fac de droit et obtient un DESS de droit public à la Sorbonne.

En 2001, à la suite de l'élection de Bertrand Delanoë, elle rejoint la mairie du 18e, où elle occupe le poste de chargée de mission auprès de Serge Fraysse, alors élu en charge de la Prévention de la délinquance, du contrat local de sécurité et de l'aide aux victimes.

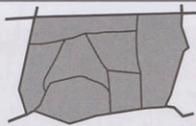
En 2008, promotion spectaculaire : elle figure deuxième sur la liste menée par Daniel Vaillant et devient adjointe au maire de Paris chargée de la protection de l'enfance et de la prévention spé-

cialisée. Dans le 18e, elle obtient la délégation à la prévention et à la tranquillité publique, succédant ainsi à l'élue dont elle avait été chargée de mission. Elle remplace, également en 2011, Georges Sarre en tant qu'adjointe à la mairie de Paris chargée de la prévention et de la sécurité.

Aux élections municipales de 2014, elle est la candidate proposée par Anne Hidalgo pour la tête de liste du parti socialiste dans le 18e. Myriam El Khomri doit pourtant jeter l'éponge pour laisser la voie libre à Éric Lejoindre, alors premier adjoint de Daniel Vaillant.

À l'issue des élections, elle conserve son poste d'adjointe à la prévention à la mairie de Paris chargée de la sécurité mais ses fonctions sont élargies à la Politique de la ville et à l'intégration.

Elle est membre du Parti socialiste depuis 2002 et siège, depuis le congrès de Reims de 2008, au conseil national du parti. ■



# Poètes et poésie au cœur de la prochaine fête des vendanges

Sous le parrainage de Sandrine Bonnaire et Jacques Higelin, la fête des vendanges 2014 célébrera les poètes et débordera sur tous les quartiers du 18e.

**T**ous à vos agendas : la 81<sup>e</sup> édition de la traditionnelle fête des vendanges se déroulera cette année du mercredi 8 au

dimanche 12 octobre. Et pas seulement à Montmartre autour de la fameuse vigne, mais un peu partout dans plus de quarante lieux de l'arrondissement.

On attend quelque 500 000 visiteurs, comme l'an dernier, car cette fête est devenue l'un des événements parisiens les plus fréquentés avec Paris-Plage et la Nuit Blanche. Le prestige du parrain et de la marraine 2014, l'actrice Sandrine Bonnaire et le chanteur Jacques Higelin, devrait renforcer encore cette notoriété.

Après l'amour en 2013, la fête célébrera cette année les poètes. Car si, à propos de Montmartre, l'on pense plus souvent aux peintres montmartrois, en particulier à la génération du fameux Bateau-lavoir, la Butte fut, et reste, une terre d'élection pour la création poétique. Symbole de cette richesse artistique : l'affiche de la fête, réalisée à partir d'un collage créé par Jacques Prévert. Le poète s'était fixé cité Véron dans les années 1950 et avait Boris Vian comme voisin de palier ; ils partageaient une grande terrasse commune où aimaient se réunir les membres de leur collège de pataphysique. Paul Verlaine a vécu au 14 de la rue Nicolet. Claude Nougaro au 28 de l'avenue Junot. Bernard Dimey rue Germain Pilon. Les carrières de Guy Béart, Georges Brassens et Jacques Brel durent beaucoup à leur passage par les Trois Baudets.

De nombreux autres poètes seront aussi au programme de la fête. Entre autres Jean-Baptiste Clément, Jehan Rictus, Mac Orlan, Henri Michaux, Aimé Césaire... Des balades poétiques emmèneront les visiteurs à la découverte de la poésie dans plusieurs quartiers. Autre exemple : rue du Nord, avec Simplon en Fêtes, Claire Landais et les passants écriront des haïkus (courte poésie japonaise de dix-sept syllabes en trois vers) à même le trottoir. Dès le 8, pour la soirée d'ouverture à la mai-



Un Tondi réalisé par Jérôme Mesnager

rie, le regard poétique de l'astrophysicien Hubert Reeves nous emmènera dans les étoiles.

### Cuvée rose et cuvée dorée

Pas de fête des vendanges sans fête du vin. Celui de la parcelle du Clos Montmartre sera cette année un « rosé cœur de fraise » annonce son œnologue Sylvia Lepître. Celui de la « cuvée Goutte d'Or » sera bien sûr un blanc, en souvenir du vin doré produit autrefois sur la Butte ; la cuvée 2014 sera un Cour Cheverny 100 % bio ; on la doit cette année aux *Goutteurs d'Or* et au restaurant *Le Tout Monde*.

Et bien sûr, parmi les très nombreux événements de ces journées, toujours la Grande chorale de plus de 700 enfants le jeudi 9 octobre ; le parcours du goût au sommet de la Butte du 10 au 12 ; le Grand défilé de 1 300 participants le 11 avec, en invité d'honneur (symbole d'un souci de biodiversité et qualité environnementale), la Confrérie des Jardins partagés qui y côtoiera les confréries vineuses et gastronomiques : le 11 encore le beau feu d'artifice du champion du monde en la matière, Joseph Couturier ; enfin le 12 les non-demandes en mariage place des Abbesses.

Mais la fête commencera avant la fête avec plusieurs manifestations.

Notamment le Rallye poétique pour les enfants du 3 au 10 octobre entre quatre bibliothèques de l'arrondissement : Maurice Genevoix, Václav Havel, Jacqueline de Romilly et la Goutte d'Or. Et l'exposition *Tondi 2014, la part des anges*, qui débutera à la mairie du 18e dès le 15 septembre et durera jusqu'au 15 octobre : clin d'œil aux peintures rondes classiques, dix artistes de rue, dont le plus célèbre Jérôme Mesnager et son *Homme en blanc*, présenteront vingt œuvres réalisées sur les parties supérieures et inférieures de dix tonneaux et appelés tondi en viticulture.

Vous trouverez plus de détails sur le très riche programme de la fête dans le numéro d'octobre du *18e du mois*.

Marie-Odile Fargier



Le Tondi de Mosko

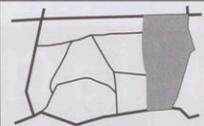
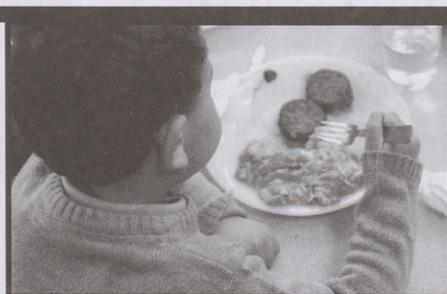
## Cantines scolaires : dernier délai

**P**as de temps à perdre pour inscrire son enfant à la cantine scolaire de son école. La demande doit être déposée avant le 15 septembre prochain pour l'année scolaire

2014-2015. Les bulletins d'inscription et la demande de réduction tarifaire sont à retirer directement soit à l'école ou au guichet de la Caisse des écoles à la mairie, soit à imprimer sur le site internet de la mairie.

□ Rens. 01 46 06 03 06.

DR



# Des potelets au secours des Vélib'

La mairie du 18e vient de faire installer cinquante et un potelets sur la station située rue Pajol pour lutter contre le vandalisme.



© Stéphane Bardinet

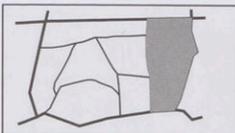
Des potelets disposés près de l'arrière des vélos empêchent de faire branler le point d'attache, technique utilisée pour arracher les Vélib' de leur base.

**4 000 euros.** C'est la somme que la mairie du 18e a déboursée pour mettre en place des poteaux à côté de chaque Vélib' de la station du 55 rue Pajol afin de gêner l'arrachage des vélos. La station, qui se trouve juste à côté de la nouvelle auberge de jeunesse Yves Robert et du collège Aimé Césaire a été rouverte début août après avoir été fermée à de nombreuses reprises depuis le mois de mai.

« Il s'agit d'un dispositif expérimental qui a déjà été testé avec succès à Aubervilliers. Les potelets ont conduit à une réduction de 60 % du vandalisme dans les quartiers les plus touchés », explique Didier Vallet, directeur de cabinet du maire de l'arrondissement. « Nous avons décidé de financer nous-même les potelets de la rue Pajol afin d'aller vite. Si les résultats sont satisfaisants, nous demanderons à la Ville d'en installer dans d'autres endroits du 18e. » Actuellement, parmi les 61 stations de l'arrondissement, cinq sont en effet hors service.

Ce dispositif complète les actions de prévention menées auprès des jeunes du quartier et les poursuites judiciaires engagées contre les auteurs des dégradations. La Ville a signé une convention début 2013 avec le parquet de Paris, JC Decaux et la protection judiciaire de la jeunesse afin de prévoir des mesures de réparation pénales pour les adolescents pris sur le fait. Une quarantaine d'entre eux ont ainsi suivi des stages dans des ateliers de réparation de Vélib'. Sur l'ensemble du territoire couvert par le service, 8 000 vélos ont été détruits ou rendus inutilisables pour l'année 2013.

Florianne Finet



# La ludothèque Torcy, lieu familial à découvrir

**A**ntoine, à l'œuvre dans la cuisine miniature pour servir sa maman atablée, sur-saute quand Juliette, trois ans et demi, s'empare de la poussette qu'il avait délaissée. Il se rue sur elle pour défendre « son » bien. La maman assistée de Marylène, une des deux ludothécaires, intervient alors gentiment mais fermement jusqu'à ce qu'il lâche prise, dans un grand sourire. C'est ça la ludothèque, un endroit de passion où à travers le jeu, les enfants apprennent en douceur à vivre avec les autres.

Ouverte en 1988, avec une collection impressionnante de 2800 jeux et jouets, la ludothèque accueille tous les enfants de quelques mois jusqu'à 11 ans. Le samedi, ce sont des parties de jeux de société endiablées ou dans un grand jeu étalé par terre, sous le regard bienveillant mais vigilant des ludothécaires. Pendant ce temps, les parents peuvent jouer en famille, faire connaissance et papoter avec les autres parents autour d'un café ou trouver des informations sur le quartier.

L'été, c'est jardin. Ouverte toute l'année, la « ludo » déménage pendant les grandes vacances dans les squares et les espaces publics pour aller au-devant des habitants. C'est un moyen de toucher d'autres publics, d'autres communautés pour qui le jeu est avant tout une affaire d'adultes. Pour, un jour peut-être, les retrouver à la « ludo » avec leurs enfants.

### Pendant les cours de français

Par ailleurs, des ateliers « bains de langue » ont été spécialement mis en place pour faciliter l'accès aux cours

de français pour les migrants qui gardent leurs enfants. La ludothèque permet, avant le début des cours, de créer un temps de partage entre les petits et les parents, avant que les ludothécaires ne prennent le relais et que les parents s'attablent pour le cours l'esprit tranquille.

Pour un enfant, rien n'est plus sérieux qu'un jeu. Et de fait, la ludothèque fait partie intégrante des nombreuses actions du Centre social Torcy, géré par l'École normale sociale (ENS), qui a fêté son centenaire en 2011.

Katia Lamardelle, la jeune et dynamique directrice du centre social, fait tout avec son équipe pour toucher les habitants. Leur crédo : « Mieux vivre ensemble dans le quartier ». Cela passe par les échanges de savoirs au sein des ateliers femmes, l'apprentissage du français, l'accompagnement à la scolarité ou l'initiation à l'informatique. Sans oublier sa chorale « La voix est libre » et la fête du quartier organisée chaque année en collaboration avec d'autres structures et avec les habitants, toujours très investis dans cette manifestation. Lors de la der-

nière édition en juin, même les SDF qui ont élu domicile place Torcy étaient heureux de recevoir « chez eux » et de se charger du nettoyage de la place après les festivités.

**Sylvie Chatelain**

□ Espace Torcy, 2 rue de Torcy, 01 40 38 67 00, [www.ensparis.fr](http://www.ensparis.fr). Ouverte pour les enfants de moins de 6 ans accompagnés le mardi, mercredi, vendredi de 10h à 12h30, et le samedi de 10h30 à 12h45. Pour les enfants de 6 à 11 ans le mercredi et samedi de 14h à 17h. Adhésion entre 10€ et 35€ par an selon les revenus.



DF

# Une maison d'information pour Paris Nord-Est

La maison du projet Paris Nord-Est a ouvert ses portes en mai dernier, au 40 Bld Ney, pour informer le public sur ce vaste projet d'aménagement.

**É**clairer un large public sur les travaux à venir, telle est la mission de cette maison qui pour l'instant connaît une fréquentation fluctuante.

En effet, peu de communication a été réalisée jusqu'à présent sur son existence et c'est principalement le bouche-à-oreille et le passage qui y amènent les intéressés.

La maison est ouverte tous les mercredis, de 12h à 19h. La Ville de Paris a confié à l'agence d'urbanisme Ville nouvelle la mission de concertation sur ce projet, et notamment les permanences à la maison.

Elles sont tenues par deux étudiants en urbanisme.

Ponctuellement, une stagiaire auprès du service Politique de la Ville vient renforcer l'équipe, avec pour mission de contacter un maximum d'acteurs du projet afin d'informer et d'organiser des animations (visites, ateliers).

### Une maquette de 7m<sup>2</sup>

La maison est financée par la Mission politique de la Ville de Paris, en concertation avec les mairies des 18e et 19e arrondissements. Elle fait partie du dispositif d'information sur le projet, avec le site internet [www.paris-nord-est.paris.fr](http://www.paris-nord-est.paris.fr), et les réunions

publiques organisées ponctuellement.

Ce sont pour l'essentiel les habitants du quartier, comme ceux de la cité Charles Hermite toute proche, qui viennent se renseigner et découvrir la future organisation des quartiers au travers d'une impressionnante maquette de 7m<sup>2</sup>, qui permet de visualiser les aménagements prévus sur l'ensemble du projet et qui évoluera au fur et à mesure des réflexions et de l'avancée des travaux.

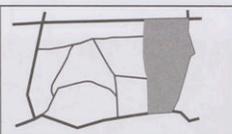
Aux visiteurs, les permanents présentent en général le projet autour de la maquette, en affinant sur le quartier qui concerne chacun. Les habitants qu'ils rencontrent ont surtout l'espoir

que le projet apporte de la vie à leur quartier, par l'implantation de nouveaux commerces. Tous paraissent contents du changement et l'attendent avec impatience. Chaque semaine, l'équipe fait un retour à l'agence Ville nouvelle sur les impressions des visiteurs ainsi que sur les questions sans réponses, afin que le projet puisse être affiné en permanence.

Bientôt, la maison aux murs blancs immaculés sera agrémentée de panneaux d'affichage permettant de montrer d'autres facettes du projet.

**Lucie Créchet**

□ 40 Boulevard Ney, Marion Chrétien, 01 53 26 69 73.



# Dessin et jardinage au menu des sorties nature destinées à des malades d'Alzheimer

Un partenariat entre le jardin partagé Ecobox, situé près de la porte de la Chapelle, et le centre d'accueil de jour Casa Delta 7 a été mis en place fin juin.

**L**a petite troupe a cheminé lentement de la rue Tristan Tzara à l'impasse de la Chapelle, où se trouve le jardin partagé Ecobox. Par cette belle après-midi épargnée par la pluie, c'est atelier dessin dans ce jardin pour six résidentes de Casa Delta 7 atteintes de la maladie d'Alzheimer. Saliha, Martine et Sylvie, adhérentes du jardin, sont allées les chercher au centre d'accueil de jour, et les voici maintenant installées à l'ombre autour d'un verre d'eau fraîche provenant du puits artésien du square de la Madone. Après quelques moments d'hésitation et quelques encouragements de la part de leurs accompagnatrices, chacune a trouvé son activité et dessine, colorie ou découpe sur le thème du jardin à la façon des Impressionnistes. Les tournesols et les iris prennent forme et couleur sous les doigts des artistes en herbe.

Cet atelier est le deuxième d'une collaboration entre Casa Delta 7 et Ecobox. Fin juin, le premier atelier avait permis à l'ensemble des résidents de découvrir le jardin. Après quelques explications à propos du jardinage hors sol et la présentation des pensionnaires à plumes et à poils du jardin (trois jolies poules et un lapin), les personnes âgées qui le désiraient avaient pu visiter les lieux avec les jardiniers pendant que les autres préparaient une citronnade. Le tout s'était terminé joyeusement en chansons avant le retour rue Tristan Tzara.

### Du plaisir et de la créativité

Le centre Casa Delta 7 accueille 25 personnes âgées entre 65 et 85 ans chaque jour dont 60% souffrant de la maladie d'Alzheimer et 40% de maladies apparentées. Le projet d'établissement met en avant l'importance d'une volonté d'ancrage et d'ouverture sur le quartier. Sa directrice,

Marie-Martine Benhammou, et son équipe tentent ainsi d'établir du lien social dans le quartier. Il est également important de dédramatiser le vieillissement pathologique et de mieux connaître et favoriser l'acceptation du handicap. Et bien sûr d'apporter du plaisir et de la créativité aux résidents tout en les stimulant.

La venue au jardin complète les actions déjà menées au centre d'accueil autour des plantes et des fleurs. Casa Delta 7 dispose de son propre jardin et produit du compost grâce à son lombri-composteur. Lors de la première prise de contact, Ecobox avait proposé de troquer du compost contre des graines et des boutures de fleurs. Celles-ci ont été plantées par les résidents dans l'ingénieuse jardinière ronde montée sur un pied central installée il y a un an dans le jardin de Casa Delta. Ils peuvent ainsi jardiner assis, sans fatigue, et la jardinière déborde maintenant de cosmos,

bégonias, œillets d'Inde et autre merveilles fleuries et colorées.

Relâche au mois d'août mais les ateliers reprendront à la rentrée, au jardin si le temps le permet pour profiter ainsi des couleurs de l'automne ou dans les locaux de Casa Delta. Plusieurs thèmes sont déjà en chantier : jeux de piste autour des cinq sens qu'il est si important de stimuler chez les patients Alzheimer, modelage, lecture de textes, chants...

On ne peut que souhaiter longue vie à ce projet basé sur le bénévolat de la part des adhérents d'Ecobox et une implication sans faille auprès des résidents de la part de Casa Delta 7.

**Sylvie Chatelain**

□ Casa Delta 7, Centre de jour Alzheimer, 5-7 rue Tristan Tzara, 01 42 05 10 12, [mmbenhammou@delta7.asso.fr](mailto:mmbenhammou@delta7.asso.fr) • Ecobox, 6 impasse de la Chapelle, [jardinecobox@gmail.com](mailto:jardinecobox@gmail.com)

## Nouveau départ pour le kiosquier à La Chapelle



**M**onsieur Manga, qui tient le kiosque au métro La Chapelle, est de retour. Après un passage d'un an porte de La Chapelle, il a réintégré l'emplacement qu'il avait dû quitter en 2012, victime des nuisances propres à cette station populaire et fréquentée.

Monsieur Manga tient le kiosque de presse au métro La Chapelle. Six jours sur sept, il est présent jusqu'à 19 h. *Le Parisien* représente la plus grosse de ses ventes de quotidiens, loin devant *le Monde* et *Libération*, suivi de *Tiercé Magazine* et de la presse people et féminine. Il vend entre dix et douze exemplaires du *18e de mois* par mois avec une pointe à quinze « s'il y a un bon article en couverture ». Le kiosquier fait partie du paysage. Mais ce ne fût pas sans peine.

### Partir, revenir

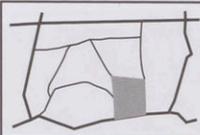
Installé depuis 2011 au kiosque de La Chapelle, monsieur Manga se plaint des vendeurs à la sauvette qui installent leur marchandise à même le sol en encombrant le passage. Lassés, les acheteurs potentiels finissent par contourner et éviter le kiosque. Découragé par les altercations

quelquefois violentes entre les vendeurs ou avec les acheteurs, il se décide à demander son déménagement à la porte de La Chapelle. C'est chose faite en 2012 mais, finalement, le kiosquier se décide pour revenir à son premier emplacement. Il est donc de retour depuis fin 2013, et cette fois, espère-t-il, pour de bon. Car les choses ont changé.

### Mobilisation des habitants

Depuis son retour, des habitants du quartier se sont mobilisés et ont signé une pétition. La plupart des vendeurs à la sauvette ont disparu et la police est plus présente sur le terrain. La fermeture de la sortie de la station de métro côté square a également contribué à améliorer la situation. Et même s'il observe encore quelques vols à la tire et que « les gens ont peur de sortir leur porte-monnaie », il est plutôt satisfait d'avoir réintégré son kiosque. Il prend maintenant le temps de feuilleter la presse pendant les heures creuses et de servir de bureau de renseignements aux passants, et de plus en plus souvent aux touristes qui cherchent l'auberge de jeunesse de la rue Pajol. Les kiosquiers font vivre la ville.

**Sylvie Chatelain**



# Caroline Barral, costumière pour le carnaval de Venise

Depuis 25 ans, la costumière de la rue Richomme met de la féerie dans la cité des Doges et travaille également sur nombre de spectacles vivants.

**D**errière une porte inaperçue sur la rue Richomme se trouve l'atelier de Caroline Barral, costumière de renom. Au rez-de-chaussée dans la grande pièce éclairée par des puits de lumière, le regard est de suite attiré par la verdure luxuriante. C'est une sorte de serre où arbres et plantes tropicaux se mélangent avec des boas à plumes de toutes les couleurs, des masques, des coiffes décorées de perles ou de dentelle. Une foultitude d'objets qui font l'univers de la créatrice, qui explore dans son travail tous les styles de costumes : historiques, féériques, futuristes jusqu'aux plus flamboyants.

La passion pour la confection des costumes est née en 1985 lorsque Caroline, qui faisait de la peinture sur soie, se rend au carnaval de Venise assister une amie maquilleuse. Révélation : « *Maquillage et peinture sur soie font appel aux mêmes techniques. Il ne faut pas mettre la main sur le visage, comme il ne faut pas poser la main sur le papier !* » L'année suivante, elle crée son premier costume avec des formes et des couleurs simples. Petit à petit, les designs de cette autodidacte se font plus compli-



© Mary Adams

Caroline, à gauche, posant une coiffe avant le défilé aux jardins du Ruisseau le 6 juillet 2014.

qués, avec une nouvelle création qu'elle révèle au carnaval chaque année. Et avec quel succès ! En méduse, en flamme et en licorne, la costumière défile sous ses propres créations, compte trois premiers prix du « plus beau costume féminin » à Venise.

## Couleurs gaies pour matériaux divers

Les costumes de Caroline Barral sont une aventure à part entière. Un mannequin dans l'atelier accueille une création récente qui explose sous un bustier rose brillant, une jupe fourreau à imprimé léopard et plumes de paon en bas, et un chapeau d'une hauteur impressionnante.

Sa méduse, en plus des serpents, porte des cornes et des scorpions. Violets, roses, bleus turquoise sont ses couleurs fétiches. De la soie, du cuir, des crochets, du velours, des fils de métal, elle expérimente beaucoup de matériaux, ce qui lui donne des idées.

Pour le carnaval de 2014, elle a utilisé une laine mérinos feutrée sur résille avec paillettes peintes, décorée à la

feuille d'or. « *Ce qui m'amuse, c'est d'essayer, d'expérimenter, de découvrir des nouvelles choses, de bonnes surprises...* » Le seul critère : « *Il faut que je me régale en le faisant !* »

Quant à la recherche de perles vénitienes pour un costume, elle n'a rien trouvé de satisfaisant dans les boutiques. Pas de problème ! Elle a commencé à fréquenter un créateur renommé pour ses bijoux en verre de Murano dans son petit atelier près de la place San Marco. Ce dernier l'invite à mettre la main à la pâte, et bientôt elle apprend à confectionner de ses propres mains les perles à son goût. En plus, l'inspiration peut lui arriver à tout moment. « *J'ai fait des essais l'année dernière quand j'étais en vacances. Et j'ai déjà une idée pour le prochain costume, mais, ajoute-t-elle, décidément espiègle, je ne peux pas te le dire ! Il faudra regarder ma page Facebook pour avoir un avant-goût...* »

## Théâtre, danse, spectacle, particuliers

Caroline Barral habille aussi des acteurs de théâtre et de cinéma. Par exemple, elle a conçu des costumes à la mode de l'époque pour *Ours*, une farce d'Anton Tchekhov. Elle a réalisé une marionnette télécommandée pour le spectacle vivant *Shad'O* de Laetitia Favart et des costumes pour des danseurs du cabaret *Orlando Rue du Désir*, ainsi que pour des Ballets Ventadour.

Elle imagine des costumes uniques et sur mesure également pour les particuliers. « *Je ne pourrais pas recopier un de mes costumes. C'est l'inspiration qui me guide, dans la façon de couper, en fonction du client...* » Elle travaille actuellement sur une robe de mariée en crêpe de couleur violette. « *Et je n'ai pas influencé la cliente !* », jure-t-elle.

Elle ne loue ni ne prête ses costumes. L'exception : elle a chorégraphié en juillet un défilé vénitien de trente de ses créations pour fêter les dix ans des Jardins du Ruisseau. Ce jour-là, pour le défilé de clôture de l'événement, le soleil a fait fuir les pluies incessantes, comme un signe, à l'image du moment magique qu'ont vécu les participants, petits et grands.

## À Venise, en Île-de-France et à la Goutte d'Or

Hors du 18e, vous pourrez rencontrer cette reine de costumes aux bals de Versailles ou Vaux-le-Vicomte, et bien sûr à Venise. Sans oublier la Goutte d'Or : en juin, elle a participé à *Cœur de Talents*, une exposition d'artistes et de créateurs du 18e, et elle participe régulièrement aux *Portes d'Or*. Avis aux amateurs et aux curieux, elle organise aussi des réunions ponctuelles dans son atelier pour les gens passionnés de costumes.

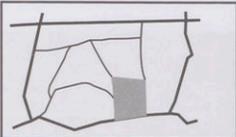
Mary Adams

□ 3 rue Richomme, [www.facebook.com/caroline.barral](http://www.facebook.com/caroline.barral)



© Bertrand du Chambon

Caroline Barral durant le défilé du 6 juillet.



# La chapellerie Julias, établissement de grand-père en petite-fille

La boutique située au 59 boulevard Barbès est une institution dans l'arrondissement. Avec des centaines d'articles en magasin, elle couvre les chefs de toutes les populations du 18e et d'ailleurs depuis plus de cinquante ans.



© Stéphane Bardinet

**U**n Africain coiffé d'un haut-de-forme, une grand-mère qui veut faire réparer son porte-clés rouge « parce qu'il est accordé avec le portefeuille », un touriste japonais avec un *Madame Figaro* sous le bras... On trouve de tout à la chapellerie Julias. Autant sur les rayons que dans la clientèle. Il faut dire que la boutique en a vu passer des têtes depuis son ouverture en 1960 par Germain Révil, le grand-père de Stéphanie Tran, l'actuelle dirigeante. « Mon grand-père vendait des chapeaux mais n'en fabriquait pas. Par contre, il faisait de la remise en forme », précise-t-elle. Aujourd'hui, le magasin propose une bonne centaine de chapeaux et des accessoires comme des gants ou de la petite maroquinerie.

### Cinquante ans d'éclectisme

Quelle est la recette de cette boutique qui perdure depuis plus d'un demi-siècle ? L'éclectisme. Chez Julias, on trouve de tout : chapeaux melon, casquettes de rappeurs, hauts de formes, chapeaux de paille, en passant par le véritable bérêt basque ou le chapeau australien de Crocodile Dundee. Et il ne faudrait pas oublier le chapeau montmartrois, dont la boutique est le distributeur officiel. Il y en a pour tous les goûts et toutes les occasions. Ainsi en va-t-il de ces cha-

peaux de toile à larges bords et rehaussés de tulle, très colorés « qu'on vient chercher pour les mariages et fêtes de l'été, ou encore pour le prix de Diane » (une course hippique prisée par la haute bourgeoisie qui se déroule chaque année à Chantilly). Une diversité qui lui permet même de se voir adresser des clients des Galeries Lafayette qui ne trouvent pas leur bonheur sur les Grands Boulevards.

### Les années 1990, retour en grâce du galure

Toutefois, la vie de la boutique n'a pas toujours été paisible. « Après les années 1960-1970, le chapeau est tombé en désuétude. Beaucoup de chapeliers ont fermé boutique mais nous avons tenu bon, explique Stéphanie Tran, et puis la mode est revenue dans les années 1990 chez les jeunes et aussi chez les populations migrantes pour qui le chapeau a toujours été un attribut important. » Ainsi, en plus des habitants du quartier, la boutique accueille des Vietnamiens à la recherche de bérêts basques ou des Africains, « les plus audacieux en matière de modèle » pour des casques coloniaux ou des hauts-de-forme.

Entre-temps, les artisans chapeliers se sont faits rares – « Celui du Marais vient de prendre sa retraite » –, et la boutique ne propose plus que des

grands noms du chapeau avec des collections renouvelées régulièrement : Borsalino, Stetson, Wegener, Falcus, Panizza, Hamilton...

Ce retour en grâce dans les années 90 marque aussi le déménagement de la boutique. À l'origine située de l'autre côté du boulevard, au numéro 80, la mère de Madame Tran décide d'agrandir l'espace et vient s'installer à l'adresse actuelle. Pourquoi ne pas avoir cherché à changer de quartier ? La réponse tient en un mot : le 18e ! « Nous savions qu'il est difficile de se faire une clientèle dans un nouveau quartier et puis surtout il n'était pas question de quitter cet arrondissement qui est le quartier de ma famille depuis toujours. »

### Amoureux du quartier et de sa diversité

Stéphanie Tran a grandi ici, dans la boutique et de citer l'actuel bar Le Relais Barbès en face, tenu à l'époque par un bougnat (natif du Massif central) et où elle a appris à jouer au flipper sur des cageots. « Le quartier de mon grand-père était très différent. Avec les mutations et l'arrivée de nouvelles populations qu'il a connues dans les années 1990, il régnait parfois une ambiance pesante, mais jamais nous n'avons eu l'intention de le quitter, nous adorons la diversité de la clientèle. »

Une chose est sûre, ce coin du 18e

est resté populaire, ce qui peut poser problème alors que « les chapeaux véritables deviennent un produit de luxe, déplore Stéphanie Tran. La hausse des prix continue suit celle des matières premières, certaines marques montent trop en gamme, ce qui en fait un produit cher pour un quartier comme le nôtre. »

Cette institution de l'arrondissement continue néanmoins d'attirer un public divers et nourri. Sans publicité autre que le site Internet. « Notre meilleure publicité reste le bouche-à-oreille », explique Stéphanie Tran. Un téléphone arabe qui fonctionne à merveille, puisque la renommée de la boutique a traversé les océans, jusqu'au Japon grâce à un article dans le *Figaro Madame* ou encore au Sénégal ou en Côte d'Ivoire. « Un jour, en voyage au Sénégal, je discute avec un Dakarois qui en apprenant mon métier s'exclame en parlant de ma mère qu'il avait connue lorsqu'il était Parisien : « Et alors, comment va la vieille ? ! »

Si avec tout ça, le fils de Madame Tran ne reprend pas le flambeau... Bien que pour l'instant, il n'en soit pas question. Jeune bachelier et étudiant en philo à la rentrée, sa mère lui laisse gérer sa vie sans pression. Sa mère avait fait de même pour elle...

**Stéphane Bardinet**

□ 59 bd Barbès, 01 42 64 16 33, [www.lachapelleriejulias.com](http://www.lachapelleriejulias.com).

### Suivez le guide à la Goutte d'Or

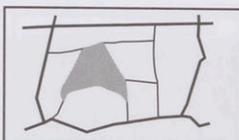
À vos agendas, trois balades et visites du quartier de la Goutte d'Or sont à noter pour le mois de septembre. Au programme : Histoire, jardins et mode.

• **Lundi 15 septembre** de 16h à 18h, **Découverte de l'Histoire** de la Goutte d'Or avec le musée Carnavalet.

Rendez-vous square Léon. Inscription auprès de [fanny.vayssiere@paris.fr](mailto:fanny.vayssiere@paris.fr) et [pauline.dumas@paris.fr](mailto:pauline.dumas@paris.fr)

• **samedi 20 septembre**, de 14h à 18h, **balade musicale dans les jardins du quartier**. Avec l'association Graine de jardins. Rendez-vous 21 rue de Jessaint devant les locaux de l'association.

• **jeudi 25 septembre**, de 16h à 18h, **découverte de la « mode »** du quartier, avec le Musée Carnavalet. Rendez-vous rue des Islettes. Inscription auprès de [fanny.vayssiere@paris.fr](mailto:fanny.vayssiere@paris.fr) et [pauline.dumas@paris.fr](mailto:pauline.dumas@paris.fr)



## Les petites merveilles, mini crèche façon « cocon »

Au 148 rue Marcadet, une boutique transformée en mini crèche pour une dizaine de bambins.

**J'**avais envie d'un petit cocon pour les bébés. » Pour ses deux premiers enfants, Marion Le Corre n'a pas obtenu de place en crèche. Alors elle a sauté le pas, quitté son job dans le commerce international et décidé de créer ce cocon qu'elle n'avait pas trouvé. Il a fallu dénicher un local et, coup de chance, Marion a repéré par hasard cette boutique vide, au 148 rue Marcadet, à deux pas de chez elle. Après toutes les démarches administratives et les travaux indispensables, la mini crèche *Les petites merveilles* ouvre ses portes le 2 septembre.

Et les besoins sont tels qu'avec le bouche-à-oreille pour toute stratégie de communication, toutes les places sont déjà prises. Le tarif, une fois déduites les aides de la Caisse d'allocations familiales, est un petit peu plus cher que celui d'une crèche municipale, mais moins élevé que le salaire d'une nounou à la maison, même en partageant les frais entre plusieurs familles, et avec une bien meilleure garantie de formation du personnel.

### Une, puis deux, puis trois

Car quatre professionnelles de la petite enfance prendront soin des

petits, de 8 h 30 à 19 h, dans le grand local clair plein de jouets. Quand le temps le permettra, on ira se promener dans le grand square Serpollet, juste derrière l'immeuble. Quand passera le marchand de sable, les enfants iront dormir dans une petite pièce vitrée donnant sur le local, au calme mais pas coupés du groupe. Surtout ils ne seront jamais plus de dix à la fois, même s'il y a une douzaine d'inscrits, car la formule est souple: les bébés, entre 2 mois à 3 ans, peuvent venir de un à cinq jours par semaine selon les besoins des parents. Marion tient à ce choix de toute peti-

te structure, mieux adaptée à son désir de créer un « cocon ».

Mais elle voit grand : elle a déjà décidé d'ouvrir deux autres mini crèches pour lesquelles elle cherche des locaux, en espérant les trouver aussi dans le 18e. Elle devra cependant faire une petite pause avant de développer ces nouvelles structures : son troisième enfant doit naître en octobre et... il ne pourra pas être accueilli aux *Petites merveilles* puisque la crèche est déjà pleine !

**Marie-Odile Fargier**

□ [www.lespetitesmerveilles.com](http://www.lespetitesmerveilles.com)

## Le Millaray, un artisan du cuir en haut de la rue Caulaincourt

Chaussures, sacs, ceintures... Cette boutique-atelier ne vous propose que des créations originales. Avec, en prime, toute la chaleur de l'Amérique latine !

**C**e mois-ci, Beto, artisan du cuir, fête les deux ans d'ouverture de sa petite boutique atelier où il fait vivre, à travers son art, toutes les traditions de sa culture chilienne. Sur les hauteurs de cette rue, on est immédiatement attiré par la devanture chatoyante et par la belle enseigne ensoleillée. Beto a baptisé sa boutique *Millaray*, soit « *Fleur d'or* » dans le dialecte des indiens Mapuches.

Une fois à l'intérieur, l'ambiance chaleureuse met tout de suite à l'aise. D'abord, ça sent bon le vrai cuir. « *C'est de la vachette venue principalement du Chili et de l'Argentine. Le cuir, c'est une grande tradition artisanale chilienne. Je suis devenu artisan par tradition familiale. J'ai commencé à travailler le cuir avec mon frère* », se souvient Beto.

### Musicien à ses heures

Puis, on est émerveillé par la diversité des objets, les couleurs chaudes et la qualité des finitions. La présence de quelques chaussures de clown, de différentes tailles, amuse. Le cirque fait également partie des traditions. Puis, on remarque les magnifiques petites chaussures d'enfant. « *Les chaussures, j'en ai beaucoup créé mais actuellement, compte tenu de l'espace, je fais plus de sacs, de ceintures et d'accessoires.* » En effet, il y en a pour tous les goûts, du sac sophistiqué au sac à dos.



© Paulo

En 2010, Beto a posé ses valises dans le 18e qu'il n'a plus quitté depuis.

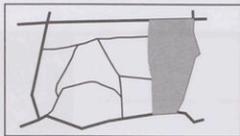
En prime, le personnage est sympathique. Et oui, notre homme est également musicien à ses heures. « *Beaucoup d'artistes sud-américains débarquent à l'improviste chez moi. On joue de la musique ensemble en partageant un verre sur la table de travail transformée momentanément en comptoir. C'est très important la spontanéité !* »

Enfin, grâce au cuir, Beto, originaire de Santiago, a beaucoup voyagé dès l'âge de vingt ans. « *Au début, j'ai travaillé dans mon pays puis à travers l'Amérique du Sud et en Polynésie. En 2010, je suis venue en France, directement dans le 18e où je vis depuis. C'est un quartier que j'aime car les gens s'intéressent beaucoup au travail manuel. Les rive-*

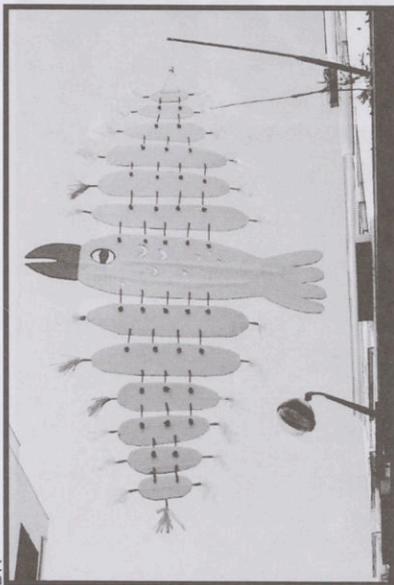
*rains sont très contents du retour de l'artisanat dans le quartier.* ». Et d'ajouter : « *Dans le quartier, c'est surtout par le bouche-à-oreille, que les gens viennent. Ici, c'est un espace de chaleur humaine plus que de business !* »

**Virginie Chardin**

□ 19 rue Caulaincourt, 07 81 61 04 02 ou 09 73 16 54 57



## Le 85 de la rue de Clignancourt orpheline de ses mobiles



DR

**N**ous vous prions de déposer vos décorations sans délai... Les « décorations », ce sont les mobiles que Charlotte Castanier suspend depuis sa fenêtre au 85 de la rue de Clignancourt. Depuis juin, le syndic de l'immeuble enjoint Charlotte Castanier, locataire et créatrice de ces créatures oniriques, renouvelées chaque mois, se balançant dans l'air pour la joie des passants.

Car tous visiblement, des voisins de Charlotte aux piétons en passant les représentants de la Force publique du commissariat voisin, apprécient les fameuses décorations. Pour y mettre un terme, le syndic s'appuie sur le règlement intérieur qui interdit l'exposition aux fenêtres de linge ou d'autres objets. Charlotte a plaidé sa cause, sans succès. Ses colocataires ont démarré une pétition, mais les vacances ont émué la contestation.

Charlotte souhaite plus que jamais continuer. Elle a pensé faire une performance à un jour et une heure donnée pour tromper la vigilance de ses gardiens, mais trouve cela dommage, car c'est la continuité qui compte, comme les masques sur le cinquième étage d'un immeuble à la station Stalingrad. « J'ai toujours l'énergie d'intervenir dans notre environnement, parce que c'est un bien commun », plaide la créatrice, et elle souligne le soin qu'elle met à l'entretenir au quotidien, « mes créations demandent un attention de tous les jours. Une fois accroché, il faut veiller sur le mobile, le rentrer les jours de grand vent ou pluie... »

La question de l'exposition d'une œuvre artistique dans l'espace public reste posée. On se rappelle que les petits angelots bleus du 27 rue Ramey avaient eux aussi dû être démontés après plusieurs années d'exposition.

**Brigitte Bâtonnier**

## Des perruques de cinéma made in 18e

Scarlett Johanson ou Annie Cordy ont porté les coiffures fabriquées par Ghislaine Tortereau dans sa boutique de la rue Labat.



© Christian Adnin

Ghislaine Tortereau avec, au premier plan, la perruque prévue pour Annie Cordy.

**S**i notre quartier compte de plus en plus de salons de coiffure vendant des cheveux – naturels ou synthétiques, en tresses, perruques ou extensions – l'atelier de perruques qui a ouvert dans la rue Labat, non loin du boulevard Barbès, il y a un an appartient à une toute autre catégorie. On y trouve en effet tous les styles possibles : des boucles Louis XVI aux coupes masculines modernes, et passant par des perruques de barbe ! Les clients se font quant à eux discrets, car la patronne, Ghislaine Tortereau, est perruquière spécialisée dans le cinéma et le spectacle vivant. Ses clients travaillent surtout sur les plateaux de tournage et dans les théâtres.

### À la vente ou à la location

Sa carrière a débuté voilà trente ans, dans un salon de coiffure, avant qu'elle ne bifurque très vite vers le cinéma en tant que coiffeuse.

Habitante du 18e depuis une quinzaine d'années, elle a choisi d'ouvrir son premier atelier dans le quartier. Au lieu de monter un atelier temporaire sur chaque plateau et de faire fabriquer les perruques à l'étranger (en Angleterre par exemple, car les Anglais sont, paraît-il, des spécialistes de cet art), elle peut désormais tout produire sur place, et aussi stocker son énorme collection de perruques et de moules de tête, qui rappellent les formes de pied chez les bottiers.

En fonction des besoins et du bud-

get de ses clients, Ghislaine réalise une perruque sur mesure ou propose d'en louer une. Elle doit souvent créer une histoire pour la coiffure car la plupart du temps ses clients n'ont qu'une idée très vague de ce qu'il faut pour le personnage. Cela nécessite en moyenne quatre à cinq semaines pour tout faire : « il y a la phase d'essayage pour savoir sur quoi on part, la prise de mesures, les cheveux à trouver, à douiller – c'est-à-dire trouver la couleur qui correspond à l'histoire. À partir de là, on fait le bonnet sur le moule, et après on implante... avec des directions bien sûr pour avoir un tombé naturel. » La fameuse implantation se fait cheveu par cheveu (ou au maximum trois cheveux à la fois), en faisant un nœud sur le bonnet, lui-même cousu d'un tulle très fin, presque invisible.

### Jusqu'à 1 000 € le kilo

Ghislaine Tortereau ne travaille qu'avec de la matière naturelle, et le plus souvent d'origine européenne. Les cheveux sont achetés en « poupée », c'est-à-dire en queue-de-cheval, chez des grossistes pour un prix allant de 500 à 1 000 euros le kilo. Dans les grands tiroirs de l'atelier on en voit de toutes les couleurs, bouclés ou raides ; les plus chers étant les cheveux blancs.

Ensuite, il faut laver la perruque, et éventuellement faire une coloration. En passant devant l'atelier par un beau jour ensoleillé, vous risquez donc de les voir sécher dans l'entrée !

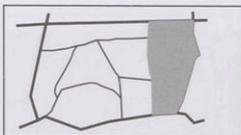
Toutes ces coiffures ultra-réalistes sont conçues pour résister aux conditions parfois difficiles des tournages et des spectacles, par exemple quand certaines scènes se passent sous l'eau. Autre contrainte, les comédiens ne doivent pas se sentir gênés dans leur travail. Malgré les facteurs techniques à prendre en compte, Ghislaine Tortereau insiste sur la démarche artistique qui fait partie intégrante de son métier : « Je ne suis pas La Redoute de la perruque, loin de là », tient-elle à préciser.

### Bientôt sur vos écrans...

Après le tournage, les perruques reviennent la plupart du temps chez leur créatrice, qui reste d'ailleurs très attachée à ces objets : « Je les aime toutes ! C'est beaucoup d'heures de travail, et puis elles ont toutes une histoire, elles correspondent à un film. Je les appelle d'ailleurs par leur prénom de rôle... Elles ont toutes bien travaillé et elles ont toutes été très discrètes. » On voit près de son bureau notamment Yves (Saint Laurent, de la récente production de Jalil Lespert), Michael (Aris, dans *The Lady* de Luc Besson), également celle qu'a portée Scarlett Johansson lors du tournage de *Lucy* (sorti cet été). Peut-être plus drôle encore, on trouve une perruque d'un film qui n'est pas encore sorti : Annie Cordy pour le nouveau film de Jean-Paul Rouve (*Les Souvenirs*, sortie prévue en janvier 2015).

**Anne Bayley**

□ 50 rue Labat.



## Une modiste-chapelière inspirée au Studio 14

Bibis, casquettes, toques... Les créations de Laurence Le Clerc, vendues sous la marque Kilin, réinventent les classiques avec fraîcheur et originalité.

**V**éritabile pépinière de créateurs de bijoux semi-précieux, maroquinerie, vêtements, dessins encre de Chine, le Studio 14 propose les créations de Laurence Le Clerc, jolis chapeaux vendus sous la marque Kilin. Mue par une passion pour le couvre-chef, la jeune créatrice a débuté en autodidacte avant de passer son diplôme de chapelier modiste. D'abord acquise à la technique « *du coupé cousu* » (par découpe des pièces et couture à la machine), elle s'est par la suite lancée rapidement dans la confection de pièces uniques, en y intégrant les techniques de modiste.

### D'une saison à l'autre

À mi-chemin « *entre modiste et chapelière* », sa préférence penche nettement pour le modèle féminin qui « *fonctionne mieux* », même si elle confectionne aussi des modèles pour homme. Dans son atelier de production aux équipements modernes, Laurence se vit comme un artisan « *avec un rythme de deux chapeaux par jour* ». Créer correspondant à « *des envies* » : d'une saison à l'autre, elle travaille des modèles coupés cousus « *d'une autre façon* », en fonction de la collection projetée. Lors de l'assemblage, elle joue avec les couleurs, préférant l'intemporel et les matériaux de qualité qui durent et en se passant du plastique.

Joliment posés aux murs du magasin, trônent d'adorables bibis coupés

cousus style Années folles mais mis au goût du jour. Les modèles opposent matières et couleurs avec élégance, telle cette toque moutarde ornée d'une piquante cocarde pied-de-poule. Le volume se fait parfois insolite, comme celui directement inspiré d'une large coiffe traditionnelle du sud-est asiatique pour femme. Plus montmartroise, la casquette Gavroche est équipée d'une discrète patte de cuir, pour l'ajustage. Enfin, à ses bandeaux drapés, turbans de mousseline, damassés ou en velours de coton, Laurence ajoute toujours un petit détail chic, une discrète pierre noire ou une petite broche.

### Sur toutes matières

Laurence n'aime rien tant que de varier les matières. Ses élégants feutres bicolores sont « *déformés d'abord à la vapeur et à la chaleur* » et moulés sur une forme dans son atelier. La paille est aussi un matériau de choix. Ses Panama sont réalisés avec un fil similaire à la paille d'origine, mais moins onéreux. « *Il faut six mois pour faire un modèle* », précise-t-elle. Elle travaille également la paille dite *Bangkok*, le papier qui ne casse pas, ou encore le sisal, fibre d'agave originaire du Mexique.

En se parant d'un charmant serre-tête orné de deux petites aigrettes de dentelle noire, la créatrice explique ne pas suivre la mode, « *qui risque de lasser* », et préférer des modèles originaux tels des turbans pour l'hiver.



© Guendalina Flamini

Un petit aperçu des nombreuses créations de Laurence Le Clerc.

Elle a en tête de relancer d'autres modèles oubliés tels les chapeaux cloches et les casquettes pour dames. Elle apprécie particulièrement ces dernières (« *un modèle délaissé par les modistes* »), y voyant un détournement heureux d'un attribut masculin et qu'elle équipe d'une courte visière de cuir à l'arrondi parfait. Des bibis à voilettes sont aussi dans ses cartons qui séduiront sa clientèle, du quartier pour l'essentiel (18 à 70 ans et plus), mais aussi composée de touristes ou

de curieux venus admirer les œuvres du Studio 14.

Et parce qu'elle aime bien « *donner une âme aux choses, et qu'il faut prendre le temps de les faire* », Laurence Le Clerc souhaite consacrer plus de temps à la création pure. Ses bibis exquis seront toujours là pour en témoigner.

**Jacqueline Gamblin**

□ 14 rue Chappe, [www.le-studio14.fr](http://www.le-studio14.fr)  
Tous les jours de 11 h à 19 h 30 sauf le mardi.

## La kiosquière des Abbesses contre-attaque

**Q**uelle mouche a donc piqué Nelly Todde, la kiosquière de la place des Abbesses ? Il faut dire qu'elle a vu rouge quand la mairie du 18e lui a annoncé que la municipalité était inondée de mails et de coups de fil de riverains mécontents. Motif de la grogne : l'installation, devant son kiosque, de présentoirs à cartes postales et autres produits touristiques. Ce que Nelly Todde appelle le « hors presse ».

Loin d'être désarçonnée, la kiosquière décide de contre-attaquer. Mi-juillet, elle lance une pétition. Cinq cents signatures ont depuis épaissi la liasse de papier qu'elle secoue volontiers à la cantonade. 98 % de ses sou-

tiens sont des riverains qui approuvent l'idée d'agrandir le kiosque pour laisser un peu plus de place à ce fameux « hors presse ». Ce qui devrait calmer les mécontentements.

### Un placard à balais

« *J'habite à deux pas d'ici, confie Nelly Todde. Avant même de travailler aux Abbesses, j'étais au courant de la pétition des riverains qui voulaient obtenir un kiosque après la fermeture de Mimogéa. On aurait pu imaginer, que compte tenu du chiffre et du hors presse que faisait la boutique, le nouveau kiosque n'aurait pas les dimensions d'un placard à balais.* » C'est pourtant ce qui s'est passé. Or compte

tenu de la situation pour le moins moribonde de la presse écrite, empêcher les kiosquiers de vendre du hors presse revient à les condamner à disparaître. « *Je travaille 7 jours sur 7, à raison de 80 heures par semaine, s'empare-t-elle. Vous ne pouvez pas me dire que je peux vivre avec une rémunération de 3 € de l'heure.* » C'est ce que rapporte actuellement la vente de journaux aux kiosquiers. « *C'est de l'esclavage moderne* », s'insurge-t-elle.

### Trouver des solutions

Nelly Todde fait partie du collectif de kiosquiers parisiens qui a alerté Anne Hidalgo il y a cinq mois au sujet de leurs conditions de travail et de

rémunération. La maire de Paris a transmis le dossier à Olivia Polski, l'adjointe chargée de l'artisanat et des professions libérales et indépendantes à la mairie centrale. Cette dernière a depuis convoqué toute la filière et affirmé sa volonté d'étudier toutes les solutions possibles.

Un nouveau rendez-vous est prévu le 3 septembre à la mairie centrale. « *Je dois caler un rendez-vous avec Afaf Gabelotaud, l'adjointe au commerce du 18e, pour la fin octobre* », conclut Nelly Todde. En attendant, la pétition prend de l'ampleur. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

**Nadia Djabali**

## 1914, le premier mois de guerre : une ville vidée de ses hommes

Dans les deux précédents numéros, nous avons raconté, à travers l'exemple du 18e, comment en quelques jours, fin juillet 1914, la guerre s'était emparée de la France comme de toute l'Europe. Et comment, malgré les déclarations pacifistes des années précédentes, les hommes politiques (notamment les dirigeants socialistes du 18e, Sembat et Cachin) s'y étaient ralliés à la quasi-unanimité...

**L**e 1<sup>er</sup> août 1914, l'ordre de mobilisation générale est affiché sur les murs. Les passants s'arrêtent. Peu de commentaires, peu d'attroupements, rapporte un témoin, Arthur Lévy<sup>1</sup> : « Les hommes s'interpellent. « *Quel jour partez-vous ? – Moi demain. – Moi le quatrième jour. – Moi le neuvième jour.* » Et l'on échange un « Bonne chance ! »

« *En moins d'une heure, raconte H. Galli<sup>2</sup>, la vie normale de travail fut suspendue. Les hommes mobilisables de toutes les professions abandonnent l'usine, l'atelier, le magasin et rentrent à la maison faire les préparatifs de départ.* »

Le 2 août, une autre affiche : « *Tous les étrangers, sans distinction de nationalité, pourront quitter le camp retranché de Paris avant la fin du premier jour de la mobilisation (le 2 août).* » Ceux qui ne partent pas devront se faire délivrer un permis de séjour. « *Les Allemands et les Austro-Hongrois, dès le deuxième jour de mobilisation, seront placés dans un lieu retranché pour être conduits ensuite dans un camp de concentration.* »

### Endormis en paix, réveillés en guerre

Le 2 août, les magasins, crémeries, brasseries, bijouteries dont les enseignes portent des noms à consonance étrangère sont saccagés, notamment les magasins de machines à coudre Singer et les laiteries à succursales Maggi (parce que c'est Maggi qui fabrique le bouillon Kub).

Albert Simonin, dans ses *Confessions d'un enfant de la Chapelle*<sup>3</sup>, raconte : « Nous nous étions endormis dans la paix, nous nous réveillions dans la guerre. Cela se traduisit rue Riquet par des galopades dans l'escalier, des vociférations de fenêtre à fenêtre, un bruit de vitrine effondrée... Une voisine vint avertir ma mère qu'on distribuait gratis, face à notre immeuble, le lait et le beurre de la boutique Maggi. [...] »

« De la boutique, plus une vitrine n'existait. La porte gisait au milieu de la rue, arrachée de ses gonds. Le meuble vitrine où étaient exposées les primes accordées à la clientèle fidèle avait été rapidos soulagé de ses tasses et de ses couverts. Deux costauds venaient de le sortir et l'emportaient vers la rue Buzelin. Les bidons ayant contenu le lait restaient vides, et ma pauvre maman, venue trop tard, battait en retraite, sa boîte à lait en fer émaillé à bout de bras. Deux malfrats bien connus, les frères Donroy, achevaient de démonter la cuve rectangulaire en cuivre de la tireuse. [...] » « Des voisins se dirigeaient, encadrés de leurs femmes portant des paniers [...], vers la gare de l'Est... En bas, au 73, Joseph, le patron du tabac, avait rabattu ses volets et, coiffé d'un

1. « *1914, août-septembre-octobre à Paris* », édité chez Plon en 1917.
2. *La guerre à Paris*, édité par Garnier en 1917.
3. Gallimard, 1977. Paru en poche chez Folio.



© DH

képi de sous-officier, servait, à comptoir ouvert et gratis, les passants de sa connaissance. Lui-même rejoignait Maubeuge, dans l'artillerie, la "lourde" précisait-il avec une détermination qui ne présageait rien de bon pour le boche. » Le 2, le 3 août, des cortèges de mobilisés, en civil ou déjà en uniforme, venus des casernes parisiennes ou bien débarqués des trains de province, défilent dans les rues, vers la gare de l'Est qui prend l'allure d'un immense camp militaire, ou bien vers la gare de triage de la place Hébert où ils vont s'embarquer vers le front. Parfois des femmes ou des enfants accompagnent le groupe, pleurant ou portant des paniers de provisions. Quelques hommes chantent ou crient « *A Berlin !* ».

### L'Union sacrée ne se démentira pas

Les déserteurs sont extrêmement peu nombreux dans l'ensemble de la France, même si l'enthousiasme à partir n'est pas aussi général qu'on le dira par la suite.

Le fils de Jean Jaurès, qui n'a pas tout à fait encore 18 ans, demande et obtient son enrôlement. Même un homme comme Gustave Hervé, leader de ce qui fut la tendance antimilitariste et révolutionnaire chez les socialistes, publie en éditorial de son journal *La Guerre sociale* le 2 août la lettre qu'il a écrite au ministère de la Guerre : « *Malgré ma myopie et mes 43 ans, je suis encore capable de faire campagne. Comme, dans la guerre qui va éclater, la France semble avoir fait l'impossible pour éviter la catastrophe, je demande à être incorporé dans le premier régiment d'infanterie qui partira pour la*

**Les laiteries Maggi sont saccagées, comme d'autres magasins aux noms à consonance étrangère.**

*frontière.* » (Gustave Hervé, exclu du PS en 1916, évoluera ensuite vers l'extrême-droite.) Et l'ancien anarchiste Almereyda (voir notre numéro précédent) invite dans *Le Bonnet rouge*, le 3 août, à ranger aux archives l'Internationale et le drapeau rouge et à ne chanter désormais que la Marseillaise. « *La guerre actuelle est une guerre sainte, écrit-il. Notre cause, c'est la cause de l'indépendance des peuples, la cause de la liberté...* » (En 1916 cependant, il affirmera son désaccord avec la poursuite de la guerre et cessera d'émarger aux fonds secrets. Il sera emprisonné en 1917 et mourra en prison.)

Ce qu'on appelle « l'Union sacrée » ne se démentira pas. Le 1<sup>er</sup> août, à la Chambre des députés, Deschanel, qui préside, déclare que « *l'Assemblée nationale ne compte plus d'adversaires, elle ne rassemble désormais que des Français* ». Aucune protestation sur les bancs de la gauche. Le 3 août, jour des obsèques de Jaurès, le groupe socialiste vote à l'unanimité les lois sur les crédits de guerre, l'état de siège, la restriction des libertés de presse et de réunion.

Le 7 août est créé en Sorbonne le « Comité de Secours national » où se retrouveront côte à côte le secrétaire général de la CGT Léon Jouhaux, le leader de l'extrême-droite (Action française) Maurice Pujo, le rabbin Lévy, le pasteur Boegner, l'évêque Odelin, l'historien Lavis, etc. Le 17 août, c'est encore à l'unanimité que le conseil municipal de Paris donne à l'ex *rue d'Allemagne* le nom d'*avenue Jean Jaurès*.

En quelques jours, Paris se vide de ses hommes entre 18 et 40 ans. Un concierge de Montmartre a fixé sur la porte de sa loge la pancarte « *Le*

**Des cortèges de mobilisés se dirigent vers la gare de l'Est.**

# 18e Histoire

concierge est dans l'escalier», mais il a rayé « dans l'escalier » et inscrit « sur le front ». Aux devantures de quelques magasins s'étale la raison de la fermeture. « Patrons et employés sous les drapeaux, vive la France ! » ou « Fermé pour cause de mobilisation ». « Rue du Mont-Cenis, à la devanture d'un bistrot, on lit "Le père Bidon est parti pour savonner les Boches".<sup>4</sup>»

4. Ducasse, Meyer et Perreux : *Vie et mort des Français, 1914-1918*.

5. Les théâtres rouvriront quelques semaines plus tard, mais sous le contrôle strict de la censure.

Le préfet de police Hennion ordonne la fermeture des théâtres<sup>5</sup>, des cafés après 20 h, des restaurants à 21 h 30. Il interdit les chanteurs de rue. Il supprime l'éclairage public la nuit.

Il n'y a plus d'autobus : réquisitionnés pour l'armée. Sur les lignes du Métropolitain et du Nord-Sud (Porte de la Chapelle-Porte de Versailles), quelques rames seulement, à intervalles éloignés. Même chose pour les tramways. Souvent, las d'attendre aux arrêts parfois une heure, les usagers partent à pied. Les chevaux aussi ont été mobilisés, les livraisons dans les boutiques restées ouvertes se font difficilement. Dans le département de la Seine, entre juillet et août, 71 % des ouvriers ont quitté leur travail.

Par la suite, progressivement, on verra les femmes prendre les emplois occupés auparavant par les hommes. D'abord dans les commerces et les services publics – dès 1915 des receveuses apparaîtront sur les plates-formes des tramways, en longues blouses noires serrées à la taille, coiffées d'une calotte ou d'un bonnet de police, sacoche en bandoulière. « Il est assez nouveau, se souviendra Albert Lévy, de s'entendre dire "Merci" quand on paie le prix de sa place. » À la poste, où jusque-là les femmes étaient cantonnées aux guichets, les premières « factrices » distribueront le courrier en 1917, payées 5,50 francs par jour. Dans les usines aussi, spécialement les usines d'ar-

## Trois acteurs du début de la guerre dans le 18e : ce qu'ils sont devenus

Trois des principaux acteurs du début de la guerre de 14-18 dans le 18e joueront, juste après la guerre, un rôle déterminant pour la suite de la vie politique en France. Après la révolution de 1917 en Russie (conséquence de la guerre en Europe), ils seront au centre des débats sur la question : la gauche française doit-elle adhérer à l'Internationale communiste organisée par Lénine ? Résumés de leur biographie.

### Jules Lepetit : disparu en mer Baltique

De son vrai nom Louis Bertho, terrassier, anarchiste, il a refusé de faire son service militaire. Recherché par la police comme insoumis, il vit sous la fausse identité de Jules Lepetit et change très souvent d'adresse par crainte d'une arrestation. On le trouve en 1912 au 25 de la rue de la Goutte d'Or, qu'il quittera ensuite pour le 16e, le 13e, le 19e, Bagnolet... Cela ne l'empêche pas de devenir secrétaire du syndicat des terrassiers, puis un des principaux dirigeants de la Fédération CGT du Bâtiment.

En 1917, il sera arrêté au siège du *Libertaire*, rue d'Orsel, pour publication d'un numéro clandestin contre la guerre. Il fait deux ans de prison, est libéré en avril 1919.

A cette date-là, à la suite de la révolution bolchevique de 1917 en Russie, la révolution est à l'ordre du jour dans toute l'Europe : révolte spartakiste en Allemagne, république des soviets de Hongrie, grandes grèves de caractère insurrectionnel en Italie, en Espagne, en France, etc. Lepetit participe à la création en France d'un *Comité pour la 3e Internationale*, qui regroupe des socialistes ou d'anciens socialistes très critiques envers leur parti, des intellectuels de gauche, des syndicalistes révolutionnaires, des anarchistes. Lénine, qui à ce moment-là juge le Parti socialiste français trop compromis avec la bourgeoisie, favorise cette création d'une force politique révolutionnaire.

En 1920, une délégation de ce Comité, formée de Lepetit, Vergeat, autre syndicaliste, et du philosophe Raymond Lefebvre, part assister à Moscou au congrès de l'Internationale communiste. Contrairement à Cachin et Frossard, qui y sont les délégués officiels du Parti socialiste, Lepetit, Vergeat et Lefebvre n'ont pas obtenu de visas pour traverser l'Allemagne et ils voyagent clandestinement.

À Moscou, déception : en 1920, la vague révolutionnaire, vaincue partout (sauf en Russie), reflue ; Lénine a donc changé de stratégie, il mise sur le long terme et a décidé de favoriser les contacts avec les partis socialistes institués. Le congrès de l'Internationale accueille avec les honneurs Frossard et Cachin et relègue Lepetit, Vergeat et Lefebvre à l'arrière-plan. Ces trois hommes, après le congrès, tentent de rentrer en France par la mer Baltique et s'embarquent sur un bateau de pêcheurs. C'est là qu'ils disparaissent, dans des conditions restées mystérieuses.

### Marcel Sembat : un des fondateurs de la SFIO

En 1893, Marcel Sembat a été élu pour la première fois député des Grandes Carrières, dans le 18e. Il avait 31 ans. Il devait être constamment réélu par la suite dans cette circonscription.

Journaliste, socialiste depuis l'âge de 22 ans, franc-maçon, anticlérical, Marcel Sembat a été élu sur un programme combatif : suppression de la Présidence de la République, mandat impératif aux élus (ceux-ci pouvant être révoqués s'ils s'écartent du programme sur lequel ils ont fait campagne), émancipation civile et politique des femmes, séparation des Églises et de l'État, nationalisation des mines, des chemins de fer, de la Banque de France et de tous les monopoles capitalistes, impôt progressif sur le revenu...

Cependant, de tempérament, Marcel Sembat est un homme porté à la conciliation. Fin, raffiné, volontiers gouailleux, brillant causeur dans les salons, c'est un amateur d'art. Sa femme, Georgette Agutte, est un bon peintre ; elle est une des figures du « fauvisme », ce mouvement artistique qui prône la couleur pure.



Au début du siècle, le mouvement socialiste est divisé en quatre ou cinq partis qui se querellent souvent. Adhérent au Parti socialiste révolutionnaire (PSR) d'Edouard Vaillant, Marcel Sembat milite pour la réunification – qui se fait en 1905 au cours d'un congrès où il préside trois séances sur six. Il devient un des principaux dirigeants du Parti. Ministre en 1914, il soutiendra jusqu'à la fin de la guerre la politique de « défense nationale ».

En décembre 1920, au congrès de Tours, est posée la question de l'adhésion du Parti socialiste français à la 3e Internationale créée par Lénine. Marcel Sembat est, avec Blum et Jean Longuet (petit-fils de Karl Marx), un des leaders qui combattent cette adhésion.

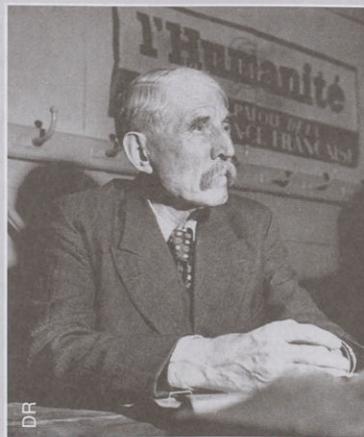
Mais ils sont minoritaires. C'est la scission : alors que la majorité de l'ancien Parti socialiste forme le Parti communiste, les minoritaires créent la SFIO. Marcel Sembat meurt à 61 ans, en 1922, d'un cancer. Sa femme, Georgette Agutte, décide de ne pas lui survivre et se suicide quelques jours plus tard.

### Marcel Cachin : un des fondateurs du Parti communiste

Contrairement à la légende, Marcel Cachin n'a jamais été instituteur. Né en 1869, fils d'un gendarme breton, il fait des études de philosophie à Bordeaux, mais son militantisme politique dans le Parti ouvrier français de Jules Guesde lui vaut de perdre sa bourse d'agrégation. Il gagne sa vie en donnant des cours particuliers mais consacre l'essentiel de son activité au parti, dont il devient bientôt permanent. C'est un homme de culture, doué d'une plume brillante. Après le congrès de fusion de 1905, le voici délégué à la propagande du Parti socialiste, puis rédacteur en chef de *L'Humanité* (dont Jaurès est le directeur).

Il s'installe à la Goutte d'Or où il habite 4, rue Ordener, et dont il devient conseiller municipal en 1912, député en mai 1914.

Pendant la guerre, il est directeur de *L'Humanité*. Une anecdote : en 1915, Cachin se rend à Rome afin de persuader les socialistes italiens d'agir pour que l'Italie entre en guerre contre l'Allemagne. Parmi les dirigeants socialistes italiens qu'il rencontre figure... Benito



Mussolini, à qui Cachin remet un million de francs provenant du ministère français des Affaires étrangères.

Après la guerre, lorsque se pose la question de l'adhésion à la 3e Internationale, le Parti socialiste français envoie en 1920 à Moscou, au congrès de cette Internationale, deux de ses principaux dirigeants pour s'informer : le secrétaire général Ludovic-Oscar Frossard, et Cachin. À leur retour, ils se prononcent pour l'adhésion. Ils emportent une large majorité au congrès de Tours en décembre 1920.

Dès lors, Marcel Cachin sera, jusqu'à sa mort en 1958, un des principaux dirigeants du Parti communiste, fidèle à celui-ci et à l'URSS dans tous leurs choix, tous leurs tournants politiques, y compris lorsque cela le conduit en prison en 1926 pour son action contre la politique coloniale au Maroc, y compris aussi en 1937 lorsqu'il assiste à Moscou aux grands procès stalinien...

## Il est temps de rallumer les étoiles

• *Le roman de Louise*, Henri Gougaud, Albin Michel, 2014, 250 p., 19 €.

C'est au début des années 70 que Henri Gougaud, animateur d'une chronique de science-fiction sur France Inter, dans l'émission de Claude Villers (*Pas de panique*), se lance dans une carrière de conteur qui va s'avérer très prolifique. Quel enfant, ou même quel adulte, n'a pas eu un jour, entre les mains, une de ses recueils de contes ou de légendes du monde entier ? Mais Henri Gougaud est aussi un romancier. Que ce soit le cathare Guillaume Bélibaste (*Bélibaste*, 1982), ou Anna, la servante pragoise (*Le voyage d'Anna*, 2005), ou Nuñez Cabeza de Vaca le conquistador épris de paix (*L'homme qui voulait voir Mahona*, 2008), les personnages de ses romans sont souvent des figures tragiques et rebelles. Qu'il décide d'écrire une biographie roman-



cée de Louise Michel, n'a donc rien d'étonnant. Mais attention ! l'auteur connaît parfaitement les écrits politiques et poétiques de son personnage, il n'invente rien. Ce n'est pas un hasard s'il cite Apollinaire en exergue « *Il est temps de rallumer les étoiles* », car c'est avec une verve incroyable, un vocabulaire d'une richesse somptueuse, qu'il nous fait revivre Louise la bâtarde, Louise l'institutrice, Louise la poétesse, Louise la communarde, Louise la déportée qui même là-bas, si loin, en Nouvelle Calédonie, prendra le parti des rebelles canaques. Louise, qui, huit ans plus tard, revient à Paris où d'anciens camarades jaloux de sa célébrité la trouvent « *intransigeante, raide et dure comme un os, sèche comme une mère abbessse, modeste autant qu'envahissante, prompte à railler les tièdes, incontrôlable enfin, elle épuise qui veut la suivre.* ». Rien effectivement ne peut l'arrêter, pas même la prison qu'elle connaîtra à nouveau. Paris, Londres, Bruxelles, elle sillonne l'Europe et enfièvre les foules venues assister à ses conférences. Et lorsqu'elle mourra d'épuisement à 75 ans, c'est près de 120 000 personnes qui assisteront à son enterrement.

109 ans plus tard, Henri Gougaud lui rend, à son tour, le plus beau des hommages.

Catherine Soubelet

## Où faire pipi à Paris ?... et dans le 18e

Guide de 200 toilettes libres et gratuites, Cécile Briand, éditions Attila, 93 p., 8,50 €

Envie pressante de faire pipi dans Paris ? Pour ne plus être pris au dépourvu, jetez-vous sur l'humoristique petit guide *Où faire pipi à Paris ?* Publié en 2012, il reste tout de même d'actualité. Il recense les toilettes libres et gratuites, dans tous les arrondissements, 18e compris, des Jardins d'Éole au « lavatory » du Sacré-Cœur, ou à la mairie. Cécile Briand, son auteure, a testé les petits coins dans les espaces verts, les bibliothèques, les mairies, les sanisettes, et autres lieux d'exposition, d'études, centres hospitaliers, parkings, centres médicaux, etc. Ces messieurs en délicatesse avec leur prostate y trouveront la clé des toilettes pour Dames et Messieurs.

JGa

mement qui tournent à plein rendement, des femmes seront sur les machines. Cela aura des conséquences après la guerre : quand les hommes rentreront (ceux qui n'auront pas été tués), les femmes n'accepteront plus aussi facilement d'être cloîtrées à la maison. Cela marquera une étape dans le très long combat de l'émancipation féminine.

Mais en août 1914 on n'en est pas encore là. Lorsque les entreprises ne sont pas fermées du fait du départ des salariés ou du patron, elles tournent au ralenti à cause de la désorganisation. En quelques jours, la misère s'installe.

### Remettre en état les fortifications

D'autant que les nouvelles du front sont très mauvaises. Il y a des morts, nombreux. La guerre n'est pas fraîche et joyeuse comme on l'avait annoncé. Dès le début aussi, il y a des hommes fusillés pour refus d'obéissance<sup>6</sup>.

Presque tout de suite, le front français est enfoncé par les troupes allemandes. Le 28 août, Longwy capitule. Le 29, les Allemands sont sur la Somme, le 30 sur l'Oise. Le 3 septembre, ils sont à 40 kilomètres de Paris. Va-t-on revivre le cauchemar que fut le siège de Paris en 1870, avec la famine ?

Le général Gallieni, nommé gouverneur militaire de la capitale le 27 août, décide de remettre en état les fortifications, bien qu'il sache qu'avec les progrès formidables de l'artillerie elles ne constituent plus une protection très efficace. Il fait couper la végétation qui avait envahi les talus et les glacis, raser des maisons construites illégalement en zone militaire, construire des chicanes et des murs de briques aux portes, créer des ouvrages intermédiaires entre les bastions pour y installer des canons, des stations de tir contre aéronaves, etc.

Pour réaliser ce programme en quelques jours, il lui faut une abondante main-d'œuvre. Il a l'idée de s'adresser aux syndicats. Le député socialiste indépendant Paul-Boncour, ancien ministre du Travail en 1911, mobilisé à l'état-major du général, est chargé de la mission. En uniforme de lieutenant de la territoriale, il se rend à la Bourse du Travail où il rencontre les dirigeants de la Fédération du bâtiment et du Syndicat des terrassiers.

Les dirigeants syndicaux ne sont pas hostiles à l'idée d'envoyer les ouvriers sur les chantiers des fortifs, pour protéger Paris. « *Mais à quelles conditions ? - Tarif syndical.* » Les ouvriers seront nourris par l'intendance militaire.

L'accord se fait. Dans les baraquements édifiés en hâte au nord du quartier Clignancourt, quelques centaines d'ouvriers, le soir après le travail, se retrouveront sous la direction des responsables syndicaux. Parmi ceux-ci, l'anarchiste Jules Lepetit, un familier des bureaux du *Libertaire* à

Montmartre, et qui est en réalité un insoumis. Certains soirs, à deux pas des cantonnements militaires, on y chante l'Internationale.

Le 3 septembre, le gouvernement quitte la capitale pour Bordeaux. Gallieni l'annonce par une affiche, un appel aux Parisiens pour galvaniser les énergies. Il est interdit de quitter Paris en auto. Pour ceux qui veulent s'enfuir, Gallieni a fait prévoir quelques trains<sup>7</sup>. Il fait organiser le relogement des habitants des quartiers proches des fortifications qui voudront quitter leur domicile par crainte des bombardements des canons allemands.

Cela, heureusement, ne servira pas. Plutôt que de mettre le siège devant Paris, l'armée allemande préférera tenter un contournement vers le sud, afin de couper en deux l'armée française. La manœuvre échouera grâce à une offensive française : c'est la bataille de la Marne, tournant de la guerre, et le fameux épisode de la mobilisation, par Gallieni, de 450 taxis parisiens pour transporter sur le front des troupes et des munitions.

### En guettant le « Taube »

Pour terminer, un épisode tragicomique : l'histoire du *Taube*. Le *Taube*, c'est un modèle d'avion allemand. Il apparaît dans le ciel de Paris vers la fin août, trompant les défenses antiaériennes. Le 30, il lâche une bombe, qui tombe rue des Vinaigriers (10e), tuant une vieille femme. Il revient les jours suivants, toujours vers 5 heures du soir. Les Parisiens s'y sont habitués, ils le guettent aux fenêtres ou dans la rue. Les talus des fortifications à Clignancourt sont envahis par une foule curieuse et narquoise qui attend le *Taube*. « *Il ne vient pas ! - Quoi ? On s'est dérangés pour rien ?* »

L'avion apparaît, mais volant très haut, difficile à voir. Des gardiens de la paix braquent leur pistolet vers lui, racontera Arthur Lévy. Un Tartarin tire en l'air avec son fusil de chasse. Un gamin lance : « *Eh toi là-haut ! Lâche ta bombe, qu'on aille dîner !* » Quatre ans plus tard, les avions allemands ne provoqueront plus la même hilarité, et les bombes qu'ils lâcheront sur Paris feront davantage de dégâts. Car, fait nouveau, la guerre de 1914 aura vu l'aviation devenir une des armes les plus efficaces. Encore quelques années et elle sera le formidable outil de destruction massive de la Deuxième Guerre mondiale.

Noël Monier

6. Contrairement à ce que l'on croit généralement, ce n'est pas en 1917 mais en 1915 que les soldats condamnés pour refus d'obéissance sont les plus nombreux.

7. En tout, du début d'août au début de septembre, un million de Parisiens ont fui la ville.

En septembre, les troupes allemandes sont à 40 km de Paris.



Porte de Clignancourt, on s'emploie à construire des barricades. Les terrassiers recrutés pour travailler aux fortifications sous le contrôle des syndicats chantaient l'Internationale à deux pas des postes militaires...

## Terre en vue, un atelier de sculpture pour petits et grands

L'atelier propose un forfait de 25 heures par an pour les adultes et des cours le mercredi après-midi pour les enfants.



DR

Apprentis sculpteurs dans la boutique atelier.

Une marionnette à doigt, un dinosaure, un monstre, un chat, des corps féminins, on trouve de tout sur les étagères de Terre en vue, l'atelier de sculpture d'Élisabeth Bruley de Blignières. Installée sur les flancs de la butte Montmartre depuis 2005, la boutique reçoit adultes et enfants qui pour la plupart vivent dans le quartier. Leur activité : le modelage de la terre. « J'accueille également des personnes qui travaillent à proximité de la boutique et qui viennent en sortant du boulot », précise la sculptrice.

### Modèle vivant

Le système mis en place avec la quarantaine d'adultes fréquentant le lieu : un forfait de 25 heures par an que les personnes peuvent utiliser à leur guise. Le mardi et le vendredi, Terre en vue ouvre ses portes tout l'après-midi. Élisabeth Bruley est là pour prodiguer conseils et encouragement. « Certains travaillent en free-lance ou sont intermittents du spectacle, explique-t-elle. Quand ils ont beaucoup de travail ils disparaissent et ils sont de retour lors-

que leur période de rush est achevée. »

Le samedi matin, un modèle vivant se déshabille dans la boutique. Les rideaux sont baissés afin que la séance ne perturbe pas les piétons et les pompiers de la caserne située de l'autre côté du trottoir. Et durant trois heures, les adultes modelent l'argile rouge, blanche ou noire et la transforment en buste ou en corps dont les bras s'étirent vers le ciel. « Travailler sur modèle vivant peut paraître difficile, mais ça ne l'est pas tant que ça, nous rassure Élisabeth. Les gens se débrouillent très vite. J'ai une élève qui a moins d'un an de pratique et qui s'en tire très bien. »

Pas d'émaillage sur les objets mais des patines avec des pigments. Une cire assure la finition en satinant le tout. « On arrive à tromper tout le monde avec nos patines », s'amuse la sculptrice, car certaines personnes pensent qu'elles ont affaire à des bronzes.

### Stimuler la créativité

Côté enfants, deux groupes d'une dizaine d'élèves occupent les locaux le mercredi après-midi. « Jusqu'à l'année dernière nous

avons un groupe le matin, se souvient Élisabeth. Mais nous avons été obligés de le supprimer à cause de la réforme des rythmes scolaires, qui a mis un bazar dans tous nos ateliers. »

Les petits (4, 5, 6 ans) mettent les mains dans la terre durant une heure et les grands (à partir de 7 ans), une heure et demie. « Mais si on voit qu'un petit se concentre vraiment bien et qu'il désire rester une heure et demie, on le passe dans le groupe des grands. »

Deux animateurs viennent prêter main-forte. Léa, étudiante en master 2 d'arts plastiques et Vincent, venu des Beaux-Arts et devenu acteur. Après l'apprentissage des techniques de bases, les enfants se lancent dans des projets personnels ou collectifs. Ils ont ainsi réalisé un petit film d'animation avec des personnages en terre.

Terre en vue, un lieu de rencontre pour sculpter ensemble, s'enrichir mutuellement, échanger des idées et stimuler la créativité, conclut Élisabeth. **N. D.**

□ 107 rue Lamarck, 07 70 04 30 43, www.terre-en-vue.com

## De l'individu au collectif, dix talents s'exposent sous forme d'écriture

• *À cœur ouvert*, création collective, Accueil Goutte d'Or éditions, décembre 2013, 92 pages, 10€.

Ils sont chanteurs, costumière, musicien, écrivains, créateurs d'entreprise (fleuriste, psychologue, masseuse, aide aux démarches administratives) et ont tous, à un moment de leur vie, été accompagnés par l'association Accueil Goutte d'Or dans le cadre du suivi des allocataires RSA. Leur aventure collective va démarquer en 2010 lors de l'exposition Cœur de Talents au Lavoir moderne parisien, exposition qui donne l'occasion à une vingtaine d'artistes et de créateurs d'entreprise de faire connaître leur travail. Des discussions s'engagent entre certains exposants, des sympathies se nouent et peu à peu un projet émerge au cours d'une table ronde: Et si nous écrivions un roman policier ? L'idée suit son chemin et fédère autour d'elle dix exposants. Un atelier d'écriture est mis en place par Accueil Goutte d'Or, animé par l'écrivain Francis Mizio.

L'intrigue est vite trouvée mais il s'agit maintenant de la mettre en œuvre. Pendant trois ans, avec ténacité, les dix participants vont construire peu à peu ce texte qui s'intitulera *À cœur ouvert*.

Une nouvelle policière donc, mais qui emprunte à la littérature fantastique certains de ses ingrédients. L'action se déroule en plein cœur de la Goutte d'Or, lors d'une exposition à l'Abreuvoir culturel. Nos dix auteurs, qui apparaissent également en tant que personnages de cette nouvelle, ont concocté toute une série d'événements : braquage d'une bijouterie, mystères de l'Égypte ancienne, étranges visiteurs et, pour finir, une macabre découverte, le deuxième jour de l'exposition.

L'imagination et la bonne humeur sont aux commandes d'un bout à l'autre de cet ouvrage polyphonique.

**Catherine Soubelet**

□ Ce livre est en vente dans les locaux d'Accueil Goutte d'Or, 26 rue de Laghouat ou sur [www.accueilgouttedor.fr](http://www.accueilgouttedor.fr)



Séverine Bourguignon

## Manga Space, la caverne d'Ali Baba version Japon

Cette librairie accueille tous les fondus de bandes dessinées japonaises au 30 rue Damrémont et leur propose aussi un espace de restauration.



© Guendalina Flamini

Romain, fondateur et gérant de Manga Space.

**C**averne d'Ali Baba version nipponne, la boutique Manga Space affiche une collection de 6 000 albums. Plus qu'une librairie, ce manga café – concept importé du Japon – propose des espaces de lecture selon un tarif horaire, mais aus-

si des boissons et desserts japonais, jeux vidéo et accès Internet gratuit. Seule différence avec ses homologues japonais, on ne peut pas y dormir. Dans un décor fait d'affiches et de dessins dédicacés qui change régulièrement, le lieu compte trois espaces pour adultes et enfants (à partir de 10 ans)

avec des canapés et une salle vidéo avec des dessins animés et des jeux vidéo.

Romain, son fondateur, allure juvénile et casquette de baseball sur ses cheveux bouclés, pétri de culture manga et ayant effectué deux voyages au Japon, accueille les visiteurs avec enthousiasme.

Fin connaisseur du genre, fruit de 25 ans de lecture, il conseille les parents, souvent mal informés, sur l'immense diversité des styles et des genres : enfantins, adolescents, historiques, sentimentaux, sociaux, policiers... Romain éclaire donc les néophytes, en particulier sur les collections violentes car « *ce n'est pas parce qu'un gamin est habitué à la violence qu'il faut en rajouter* », dit-il.

### Des mangas pour tous

Ce dynamique gérant défend avec vigueur cet art nippon centenaire comme « *un pan culturel qui mérite d'être montré* ». Il peste contre la friolité des Européens qui ne connaissent pas le manga, avec ses fresques historiques ou politiques, loin du cliché

de violence qui lui est souvent associé. Estimant qu'« *il y a encore du boulot à faire* », cet ex-informaticien en lutte contre les *a priori* forme des professeurs et des documentalistes pour expliquer son métier de libraire, convaincu qu'ils ont des difficultés à discerner ce qui convient à des élèves du secondaire, et qu'« *il faut se battre* » pour attirer le public en bibliothèque.

### Un public varié

Théo compte parmi les habitués : depuis deux ans, il vient lire chaque jour à l'heure du repas. Des mamans viennent aussi avec les enfants acheter des BD, puis reviennent seules ou entre amies, lire un manga. Et une véritable communauté se forme autour de cet espace, qui aide aussi Romain à préparer projets et événements, séances de dédicaces, concerts, ateliers, conférences. « *J'ai essayé de faire un endroit qui plaise aux amateurs de mangas et n'effraie pas ceux qui veulent le découvrir* », confie-t-il en souriant. Essai réussi.

Jacqueline Gamblin

□ 30 rue Damrémont, 01 42 59 81 68, [www.mangaspaces.fr](http://www.mangaspaces.fr). Ouvert tous les jours de 11 h à 21 h (dimanche de 11 h à 18 h 30).

## Gaby Sourire, côté cour, côté jardin

La représentation de son nouveau spectacle aura lieu le 27 septembre, dans le cadre de la Fête des Jardins. Il s'agit d'une adaptation du précédent spectacle de la compagnie, *Côté cour, côté rue*.

**S**ous la houlette de Sylvie Haggai, sa dynamique réalisatrice, la compagnie théâtrale Gaby Sourire participera à la prochaine Fête des Jardins, samedi 27 septembre, avec *Côté cour, côté jardin*, adaptation de son récent spectacle donné à La Goutte d'Or, *Côté Cour, côté rue*. Jouée depuis fin mars 2014 par sept comédiens professionnels, cette création itinérante s'inscrit dans la continuité du travail fait auparavant avec les locataires de l'immeuble du 28/32 rue de la Goutte d'Or (*Le 18e du mois*, septembre 2013). Ce précédent spectacle, réalisé en partenariat avec la mairie de Paris, la mairie du 18e et Paris Habitat, associait déjà accompagnement social et théâtre. « *Après avoir été symboliquement dans la cour, on revient dans la rue* », s'amuse Sylvie, qui voit les locataires qui restaient confinés dans leur immeuble venir applaudir le spectacle de rue. Et là, « *les liens ont du sens* », dit-elle.

### Comédiens et habitants

Intervenant à différentes dates et places du quartier de la Goutte d'Or,

*Côté cour, côté rue* propose en alternance *Le Concert*, *Les Écrivains publics* et *Monsieur Koun raconte*. Trois formes théâtrales et musicales au plus près des habitants, et des gens de passage. Au printemps dernier, *Le Concert* donnait des interventions itinérantes de dix minutes chacune, aux angles de rues de la Goutte d'Or. *Les Écrivains publics* lui succédaient qu'on pouvait voir en juin encore, place de l'Assommoir. Des « médiateurs » de la troupe allant au-devant des gens, les guidant vers un écrivain comédien pour une lettre d'amour, ou une carte postale. Dans tous les cas, « *nous ne sommes pas des écrivains publics. Pour les demandes spécifiques nous donnons des adresses de véritables professionnels* », souligne Sylvie.

Costumé et grisé, l'un des comédiens propose de « *vendre des mots* » tandis que sa consœur, abritée sous une ombrelle de dentelle suggère de « *souhaiter un anniversaire* » et qu'un trompettiste offre l'envoi de cartes postales spécialement réalisées pour l'occasion. Un jeune malien, brandissant une enveloppe décachetée, se

réjouit : « *On m'a écrit une lettre !* ». Quant à *Monsieur Koun raconte*, il narre l'aventure sociale, culturelle, artistique des gardiens d'immeubles de la Goutte d'Or et de Gaby Sourire.

### Pour et avec les enfants

Avec les enfants d'Accueil Goutte d'Or (AGO), Sylvie a adapté et donné une représentation unique en juin de *Et si on racontait une histoire de princesse* d'après *L'Enfant qui ne voulait pas grandir* de Paul Éluard. « *On a parlé*, dit-elle, *de l'histoire de cette petite fille dont le père est absent*.

*Les enfants s'exprimaient, j'écrivais pour AGO.* » S'ils sont partants, elle remontera le travail « *et on continuera l'histoire* » dans de meilleures conditions, promet-elle. En attendant, Sylvie s'autorise « *une petite pause afin de faire naître des projets* ». Mais elle a déjà en tête la création, au printemps 2015, de *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, avec le comédien Fabrice Clément.

Jacqueline Gamblin

□ Gaby Sourire, 12, rue Saint-Mathieu, 06 27 69 28 31, [www.compagniegabysourire.com](http://www.compagniegabysourire.com)

### Une nouvelle adresse pour les RIDC

En octobre prochain, les *Rencontres internationales de danse contemporaine* (RIDC) emménageront au 27 rue Ganneron. Les nouveaux locaux sont situés dans un immeuble neuf livré récemment derrière la place de Clichy, en face du cimetière de Montmartre.

Cette école a été fondée en 1955 au 104 boulevard de Clichy par Dominique et Françoise Dupuy. Après plusieurs mois d'inquiétude sur son avenir et une mobilisation des amoureux de danse contemporaine (voir *Le 18e du mois* de janvier), elle prend donc un nouveau départ. Nous n'avons pas réussi à joindre la direction mais nous vous fournirons plus d'informations dans le numéro d'octobre. **SB**

## Faute d'impression à la Manufacture

Un crime a eu lieu. Une traductrice frustrée dans ses ambitions d'écrivain a substitué son propre roman familial au texte de l'auteur à succès qu'elle devait servir. Ira-t-elle au bout pour voir enfin publié et lu son roman, même sous le nom d'un autre, ou va-t-elle rappeler l'éditeur

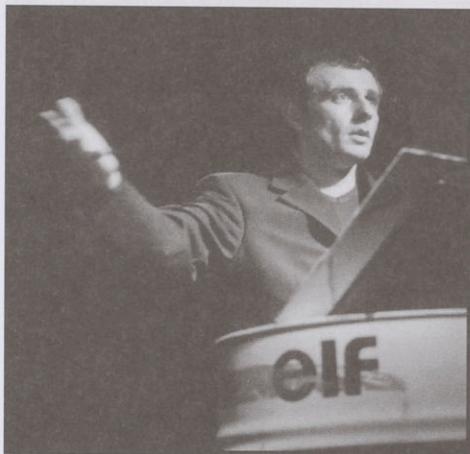
pour tout rentrer dans l'ordre ? Le texte est un peu mince, mais Laurence Sendrowicz l'interprète avec énergie et nuances.

Florence Buttey

□ La Manufacture des Abbesses, du 20 août au 11 octobre, mercredi et samedi à 19h, 24 € plein tarif.



DR



DR

## Elf, la pompe Afrique, écrit et mis en scène par Nicolas Lambert

● du 26 septembre au 2 novembre, le mercredi et le vendredi à 21 h et un dimanche sur deux à 17 h, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.

Lambert joue tour à tour les principaux protagonistes du procès qui s'est déroulé en 2003 à Paris. Procès qu'il a suivi durant quatre mois. André Tarallo, Alfred Sirven, Loïk Le Floch-Prigent se succèdent à la barre, accablés de questions par le président du tribunal,

Michel Desplan. Les dialogues sont parfois saignants et on ne peut s'empêcher de rire. Mais, parfois le rire se fige et l'indignation surgit en nous, car on ne peut oublier qu'au-delà de la performance d'acteur, les phrases et discours proférés par les uns et les autres sont authentiques.

Le deuxième volet, *Avenir radieux, une fission française*, créée en 2011, nous raconte, sur un demi-

siècle, l'histoire du programme nucléaire français. Nicolas Lambert joue, à nouveau, tous les rôles : chercheur du CNRS, représentant d'EDF, manifestant anti-nucléaire, hommes politiques. Il livre encore une fois une fois une radiographie inquiétante de l'état de notre démocratie.

Ce spectacle déjà représenté au Grand parquet en 2011 a connu un succès aussi vif que le précédent. On ne peut donc que se réjouir de voir, à nouveau, Nicolas Lambert les jouer. Mais une question nous obsède : À quand le dernier volet de la trilogie, consacré, lui, à l'armement ?

Catherine Soubelet

□ *Avenir radieux, une fission française*, le jeudi et le samedi à 21 h et un dimanche sur deux à 17 h, du 26 septembre au 2 novembre.

Nicolas Lambert propose en alternance, au Grand Parquet, les deux premiers volets de sa trilogie « bleu blanc rouge » consacrée, dit-il, à « l'a-démocratie française, une spécialité du terroir ».

Le premier volet, *Elf, la pompe Afrique*, créée en 2004, est un spectacle fascinant. Pendant deux heures, seul sur scène, avec pour tout accessoire un baril de pétrole, siglé *Elf*, qui lui sert de pupitre, Nicolas

## Au Théâtre Ouvert Notre Faust, série diabolique en 5 épisodes, mise en scène de Robert Cantarella

● Du 24 septembre au 25 octobre, du mercredi au samedi à 20 h, intégrale le samedi 25 octobre, 4 bis cité Véron, 01 42 55 55 50.

Émile Faust est un kinésithérapeute qui tous les jeudis matins soigne gratuitement les pauvres, les laissés pour compte de la société. Dans sa lointaine jeunesse, il rêvait d'abattre le vieux monde, de faire la révolution. C'était il y a longtemps. Une époque dont il n'a pas envie de se souvenir mais... le diable est un de ces pauvres qu'il accueille dans son cabinet...

Comment réinventer au théâtre en 2014, les grands mythes ?

Quel pacte Faust passerait-il aujourd'hui avec Méphisto dans une

société capitaliste en proie à des désirs qu'il s'agit d'assouvir pour permettre une consommation de plus en plus importante ? À cette question, un collectif d'artistes réunis autour de Robert Cantarella apporte une réponse pour le moins originale. La pièce qu'ils proposent, emprunte l'essentiel de ses codes à la série télévisée. La pièce se déroule du lundi au vendredi, il y aura donc cinq épisodes. Chacun sera joué pendant une semaine et bien entendu, chaque épisode débutera par un rappel des épisodes précédents et se ter-

minera par une question en suspens.

L'aventure se déroulera sur cinq semaines, et si d'aventure le spectateur ratait un des épisodes ou ne pouvait se libérer une soirée par semaine, il aura loisir d'assister à la séance de « rattrapage » le samedi 25 octobre, puisque sera jouée ce jour-là, l'intégrale des cinq épisodes.

L'expérience que propose Robert Cantarella et ses acolytes est intrigante et inédite. Elle mérite, sans aucun doute, de distraire une heure dix de son temps (durée de chaque épisode) chaque semaine. ■

## Pour les enfants

Au Funambule

## Au secours ! le Prince Aubert a disparu, de Martin Leloup, mise en scène Alexandre Delimoges

● À partir du 10 septembre, le mercredi et le samedi à 14h, dès 4 ans, 53, rue des Saules 01 42 23 88 83.

Détective-amateur à ses heures, la princesse Pervenche, en tutu rose et diadème, réputée pour avoir mené des enquêtes à terme, enquête sur la disparition du Prince Aubert, son cousin qui n'est pas rentré au château après une promenade. Et il y a urgence car le roi, fou de chagrin, fait d'horribles cauchemars, et le royaume va mal. Équipée d'un bâton magique, d'une fleur des champs, d'une loupe et d'une paire de gants pour ne pas effacer d'éventuelles traces, Pervenche croise la bien nommée Madame Moche, redoutable sorcière au visage couvert de suie sous ses bétyles, menaçant de sa canne un charmant grand benêt qu'elle prétend être son « son fils, Aubert » ! Un « bon à rien » à qui elle tente vainement d'apprendre à reconnaître les plantes propres à préparer une mixture empoisonnée à porter au château pour le roi !

Mais la fée-détective s'aperçoit bien vite que quelque chose cloche du côté de chez Madame Moche sur laquelle elle comptait pour l'aider dans sa recherche du prince disparu. Étrangement, Aubert, bien que totalement « innocent » ressemble étrangement au prince disparu. Et la sorcière livre au jeune public du Funambule, qui hurle ses suggestions, qu'elle a kidnappé le prince, lui a rasé ses boucles, collé la colique (!) tout en lui faisant perdre la mémoire avec une de ses potions magiques diaboliques ! Soumis en esclavage, le prince Aubert, devra compter sur les qualités de détective de la princesse Pervenche. Mais la sorcière, méchante a volé la poupée Christine de la Princesse et elle commence à piquer le ventre, le cœur, la tête, procurant de vilains maux à la jolie princesse-détective, qui poursuit malgré tous ses maux son enquête, encouragée par les enfants qui trépigment, lui conseillant de libérer le prince de son sortilège. Car il faut l'empêcher de porter la potion magique empoisonnée au roi, son père, sous peine « de le faire mourir et d'aller en prison ! ».

Gageons que les bons se retrouveront et que les méchants seront punis. Abracadabra ! J. Ga

Au Funambule

## Rose au bois dormant (adapté du conte des Frères Grimm) mise en scène Cindy Rodrigues,

● Jusqu'au 2 novembre, le mercredi à 16h30, le samedi à 16h, le dimanche à 14h, à partir de 4 ans 53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Il était une fois un roi et une reine qui s'aimaient tendrement, mais un enfant manquait à leur bonheur... Alors, Jack le batracien qui lit l'avenir, prédit que dans un an et quelques jours, la reine mettrait au monde une petite fille, belle comme le jour...

Pour cette version revisitée avec grâce et humour de *La belle au bois dormant*, les comédiens déploient leur palette de talents, changeant dans l'obscurité et en un temps record les décors tout

en ne cessant pas de captiver l'attention des jeunes (et moins jeunes) spectateurs. Le prince, un peu cornichon, nous fait rire avec ses pudeurs de puceau, hésitant à pratiquer le bouche-à-bouche qui ramènera la gracieuse Rose à la vie. Inattendu, le jeu d'ombres sur drap tendu est bienvenu, et les brèves chorégraphies sont gracieuses. Bref, un bon et beau spectacle pour tous. À la sortie, les bisous de Mimosa sont gratuits, et l'affiche-spectacle est à 2€. J. Ga



DR

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Théâtre

**Au Funambule**

53 rue des Saules 01 42 23 88 83.

**Cuisines et dépendances**, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, mise en scène de Jonathan Dos Santos. Du 2 au 28 septembre, du mardi au jeudi à 20h, du vendredi au samedi à 21 h 30, le dimanche à 16h.

**Tout sur les femmes**, de Miro Gavran, mise en scène d'Étienne Chevreil. Du 5 au 29 septembre, du dimanche au mardi à 20h.

**Feu la mère de Madame**, de Feydeau, mise en scène Alexis Bloch. Jusqu'au 29 septembre, du samedi au dimanche à 18h, le lundi à 21 h 30.

**Le journal d'une femme de chambre**,

d'Octave Mirbeau. Mise en scène de Laura Kutika. Du 2 septembre au 29 octobre. Mardi et mercredi à 21 h 30.

**Au théâtre de l'Atelier,**

1 place Charles Dullin, 01 46 06 49 24.

**Hôtel Europe**,

de Bernard-Henri Lévy, mise en scène de Dino Mustafic.

Du 9 septembre au 3 janvier 2015, du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30.

**Au théâtre des Abbesses,**

31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

**La Noce**, de Bertolt Brecht, mise en scène de Julie Deliquet. Du 18 au 28 septembre. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h.

**Aux Béliers Parisiens**

14 bis rue Sainte Isaure, 01 42 23 27 67.

**Les 39 marches**,

de John Buchan et Alfred Hitchcock, mise en scène d'Éric Metayer. Jusqu'au 6 septembre, du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 18h et 21h.

**Le cercle des illusionnistes**,

écrit et mis en scène par Alexis Michalik, du 19 septembre au 3 janvier 2015. Du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 18h et 21h, le dimanche à 15h..

**Au théâtre de la Reine blanche,**

2 bis passage Ruelle, 01 42 05 47 31.

**Le Cabaret de l'austérité**,

texte et chansons de Gilad Kahana, mise en scène de Zohar Wexler. Du 16 septembre au 3 janvier 2015 à 19 h 30.

**Rodéo protocole**,

de Mathilde Issaad, mise en scène de Tessa Bazin. Du 16 septembre au 15 novembre à 21h.

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Expositions

## La bande dessinée fait sa bulle à Canopy

Pour le premier rendez-vous des Jours BD à Canopy, la galerie associative L'Oeil de Jack propose, à l'occasion de son premier anniversaire, de découvrir quinze artistes du 9e art ! Samedi 27 septembre de 14h 30 à 16h : atelier gratuit

d'initiation à l'original, pour faire découvrir le processus de création ainsi que les différentes techniques.

☐ Du 25 au 27 septembre, entrée gratuite, 19 rue Pajol, rens. : canopy@labelette.info



## À la Halle Saint Pierre Sous le vent de l'art brut 2 : la collection De Stadshof

• Du 17 septembre 2014 au 4 janvier 2015, 2 rue Ronsard, 01 42 58 72 89.

Pour ce deuxième volet d'une série d'expositions dédiées aux collections internationales d'art brut, la Halle Saint-Pierre présente 350 œuvres de 41 artistes emblématiques de la collection néerlandaise De Stadshof. Riche de 7 000 œuvres réalisées par plus de 400 artistes du monde entier, elle rassemble aussi bien des figures reconnues de l'art brut que des découvertes majeures d'artistes singuliers.

Elle est dorénavant une référence parmi les institutions privées et

publiques qui œuvrent à la reconnaissance d'une scène artistique autre, celle de la face cachée de l'art contemporain.

Parmi ces figures incontournables de l'art brut et de l'art singulier, Willem Van Genk, grand classique de l'art brut, sera particulièrement mis à l'honneur, faisant ainsi écho à la rétrospective que l'*American Folk Art Museum* de New York lui offrira en 2014.

Nous reviendrons sur cette exposition dans un prochain numéro. ■



## Le Bal « S'il y a lieu, je pars avec vous », Exposition collective

• Du 11 septembre au 5 octobre, 2 impasse de la Défense, 01 44 70 75 50.



©Sophie Calle/Adagp, Paris, 2014. Courtesy the Artist & Galerie Perroin

L'autoroute est une boucle. D'un point de départ, on y revient toujours. Voilà cinq artistes partis sur la route à l'invitation du BAL. À la recherche d'une histoire, souvent la leur. » Sophie Calle s'y installe, le temps d'une nuit. Elle nous attend cabine 7 du péage de Saint-Arnoult.

Elle demande, à qui veut bien l'entendre : Où pourriez-vous m'emmener ? Est-ce loin ? Que quittez-vous ? D'étranges voisins, surgis des écrans de surveillance, semblent vouloir lui répondre.

Julien Magre voyage toujours en famille. Caroline, sa femme, Louise et Suzanne, ses deux filles, à l'arrière de la voiture, embarqués pour un road movie entre rêves, apparitions et hallucinations... Qu'avons-nous vu cette nuit-là ?

Stéphane Couturier réinvente le paysage classique en prélevant une

portion de l'espace terrestre. Fragmentés, fractionnés, recomposés, sa route et ses morceaux de champs, de ponts, de chemins et d'habitations existent bien mais comment les lire dans cette déconstruction visuelle organisée ?

Alain Bublex arpente depuis bien longtemps déjà le bitume dans sa voiture. Se dessinent alors des horizons artificiels et des aplats trompeurs. Des paysages plein d'artifice pour nous emporter, nous troubler, nous bercer d'illusions. Car la réalité de Bublex ne semble pas être précisément celle que nous voyons... la vraie vie est ailleurs ?

Enfin, Antoine d'Agata, parti sur les traces de ses origines. Paris-Marseille-Nice, la frontière italienne. Un journal, trente-six jours sur la route, des rencontres, des retrouvailles, familiales et intimes, une histoire en train de se réécrire. Notes autobiographiques, fragments de paysages, de mémoires et de vies. En reviendra-t-il ? ■

## Jours Art et Découverte du quartier La Chapelle

• Week-ends du 4 et 5 octobre et du 11 et 12 octobre, de 11h à 20h

Treize lieux particuliers participent à cette deuxième édition des Jours Art et Découverte, organisée par l'association culturelle Canopy.

Le public pourra rencontrer des artistes du quartier de La Chapelle le long d'un parcours couvrant des disciplines variées, sur le thème de l'évolution du quartier : art visuel, BD, écriture, édition, poterie, visites guidées, pauses dégustation dans de nouveaux lieux...

Ateliers d'artistes près du marché de l'Olive, visite de l'auberge de jeunesse et du jardin Rosa

Luxembourg, échanges avec une éditrice aux Xéroglyphes et avec un architecte-paysagiste-plasticien de la rue Stephenson, découverte du monde de la BD, rue Pajol, pause à l'atelier de torréfaction du café Lomi, dégustation de vin, de pâtisseries américaines, etc.

On peut aussi participer à un atelier « cartes postales » et à une conférence sur l'architecture du quartier à la librairie Le rideau rouge ou faire du troc de livres rue de la Guadeloupe.

☐ Renseignements : canopy@labelette.info

### Jeune création

**Edith Bories — Réminiscence**

Du 12 septembre au 17 octobre, 24 rue Berthe, 01 42 54 76 36.

Lauréate du Prix du Public Jeune création 2013, en partenariat avec la galerie UnSpaced, Edith Bories présente un projet inédit qui « ondule entre la photographie, la vidéo et l'installation » selon les mots de l'artiste. Créant une fiction d'une dimension particulière, elle propose, à travers différentes formes de représentation, des pièces qui questionnent les notions de temps et de durée.

Edith Bories s'intéresse aux détails, aux éléments du quotidien et ses œuvres, souvent sous forme d'installations in situ, intègrent tant l'architecture que la mémoire du lieu. ■



Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



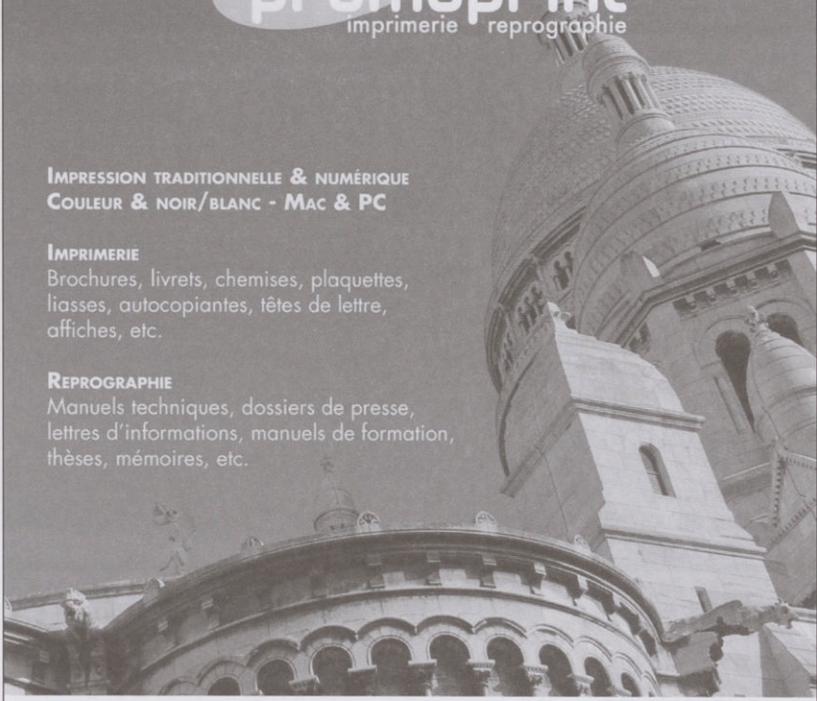
IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

**IMPRIMERIE**

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

**REPROGRAPHIE**

Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.



**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

**AMIS LECTEURS  
du 18e du mois**

retenez dès à présent  
**le samedi 18 octobre**  
(en matinée)

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
du journal**

(avec cette année une surprise).

Plus d'infos dans  
notre numéro d'octobre.

**RETROUVEZ  
le 18e du mois  
sur les réseaux  
sociaux**



Taper facebook  
+ Le 18e du mois



twitter :  
@le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand  
de journaux



**Mariage et...  
divorce**

**H**é, revenez, c'est ici le mariage ! » crie un pré-ado à ses copines qui s'amuse entre les haies du square Carpeaux. Désignant d'un geste autoritaire l'emplacement choisi, le petit bonhomme force sa voix : « Merde, alors, j'ai dit ici pour la messe ! ». Bon gré, mal gré, les filles, rigolantes et sautillantes, se mettent en rang par deux, après avoir épanché des pétales de fleurs sur le chemin supposé les conduire à l'autel où les attend « le prêtre ». « La la lala, la la lala », démarre la marche nuptiale, chœur discordant de filles s'avançant en riant vers l'autel. « Mademoiselle Machin, voulez-vous prendre pour épouse Mademoiselle Truc ? » Le couple concerné acquiesce, comprimant fou rire et envie de pipi. Mais déjà, les rangs s'éparpillent alors que le pseudo-officiant veut enchaîner par un second mariage. Alors, il hurle : « Revenez, bordel de merde, maintenant on va faire le divorce ! »

Jacqueline Gamblin

**PETITES ANNONCES**

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18h20 à 19 h 20. Jeudi : de 8 h 30 à 9 h 30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet. 01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **Ateliers d'anglais pour les enfants** de 3 ans à 15 ans vers la Mairie 18<sup>e</sup>, métro Jules Joffrin, tous les mercredis et samedis. Ludique, efficace et pour un prix bien raisonnable. Les inscriptions pour l'année 2014-2015

ont commencé ! Association English Language Head Start. Site : EnglishHeadStart.org ou 06.95.91.65.33

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

■ **Tjad Cie**, école de musique tout style et musique ancienne rue Hermel **PROPOSE POUR CETTE RENTRÉE ATELIERS COLLECTIFS DE MUSIQUE** et solfège par

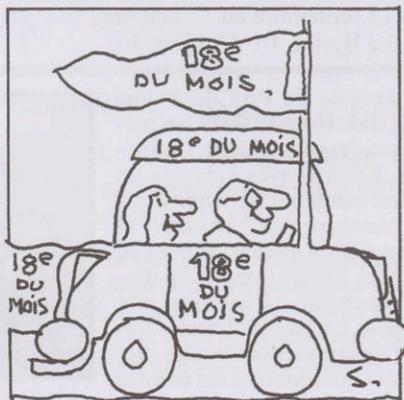
l'improvisation et la musique d'ensemble. À partir de 220 € annuel. Trois niveaux : dès 6 ans et adultes : débutants, moyen et avancés. Instruments fournis sur place pour l'atelier : Piano - flûtes - percussions et instrumentarium complet. Les moyens et avancés peuvent apporter leur instrument. Et comme toujours cours : Atelier découverte pour les 5 ans, piano, clavecin, flûte à bec, traversière et traverso baroque, violon, viole de gambe. **Concert rencontre avec les professeur Vendredi 3 octobre** à

19h au 36 rue Hermel 1er étage. libre participation. Rens. : tjad.cie@free.fr - 06 95 30 51 47 www.tjadcie.com

**TARIF DES PETITES ANNONCES :**  
• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.**  
(Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

**Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !**



- Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement un an + 18 € cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 80 € (24 € abonnement un an + 56 € cotisation)
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)
- J'adhère à l'association : 18 €
- Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :   
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

# 18e Reportage Le chantier de l'ex CPAM boulevard Ornano

**L**e chantier de réhabilitation du site de l'ancienne CPAM, 13-19 boulevard Ornano, bat son plein. Il s'agit ici de transformer 5000 m<sup>2</sup> de locaux industriels en un ensemble immobilier de 18 500 m<sup>2</sup>. La mairie de Paris avait dans un premier temps souhaité acquérir l'immeuble. Mais les 32 millions d'euros demandés par la CPAM lui ont fait tourner casaque.

C'est la Sodearif, une filiale du groupe Bouygues, qui a emporté la mise. Dans ses plans : une maison de retraite de 130 lits, une crèche de 44 berceaux, 85 logements sociaux et 62 appartements à loyer libre, et enfin, pour nourrir tout ce petit monde, un supermarché sur deux niveaux loué par le groupe Carrefour. Date de livraison, si tout se passe bien, à l'automne 2016.

Une nouvelle rue traversera ce projet et l'intérieur de l'îlot sera végétalisé. ■

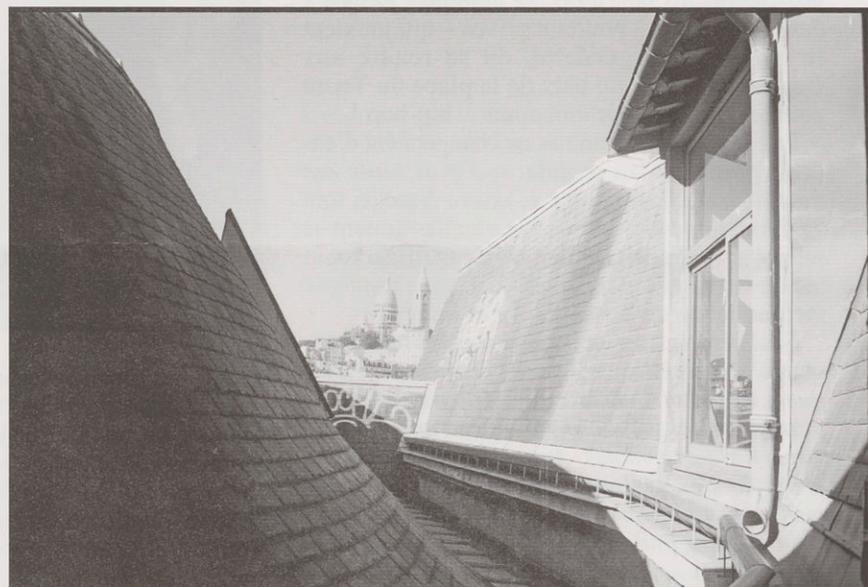
Reportage photo : Françoise Hamers



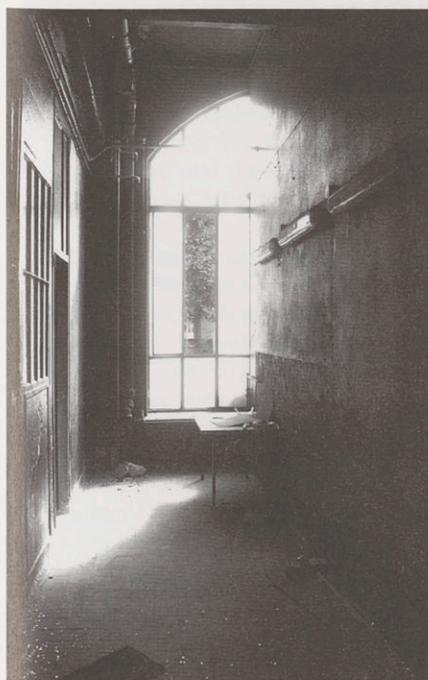
Les ouvriers sont à l'œuvre pour détruire une partie du site, trop dégradé.



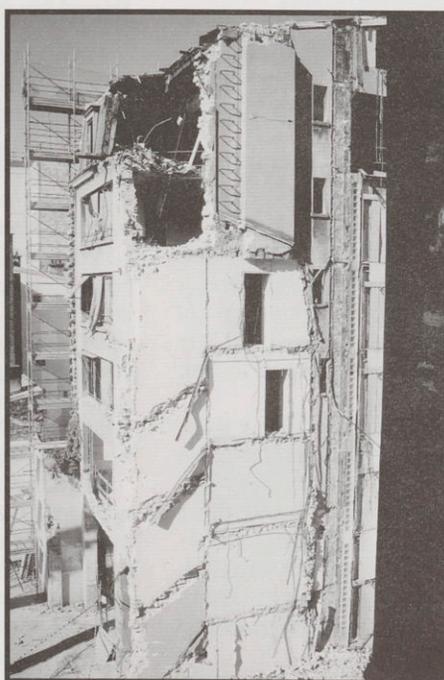
Côté rue Baudelique, la pelleteuse poursuit son ballet.



Vue des toits, le Sacré-Cœur n'est pas loin.



Lumière diffuse dans le couloir.



Rue Baudelique.



Fenêtres tournées vers le boulevard Ornano.

# 18e Les gens

**Le 18e du mois a rencontré Aurélie et Sylvie avant la sortie très attendue de leur deuxième album. Deux artistes dont le quotidien n'est jamais bien loin de Montmartre.**

## Brigitte, jamais loin de la Butte

**S**ylvie, la brune espiègle, est parisienne d'adoption. Quinze ans déjà qu'elle a posé ses valises sur la Butte. Par-dessus tout, elle aime y courir tôt le matin et embrasser du regard la capitale depuis le Sacré-Cœur. Un grand classique, vu, vu et revu, certes, mais avec « *une lumière toujours différente, et surtout sans personne, c'est génial !* », s'enthousiasme-t-elle.

Aurélie, la blonde pétillante, est Parisienne pur sucre. Toute une vie rive droite, un pied dans le haut du 9e où elle habite, un autre à Montmartre où ses bonnes adresses fourmillent. Adolescente déjà, narre-t-elle, elle aimait « *grimper, passer par-dessus les barrières, se planquer la nuit* » dans les jardins – pourtant privés – qui jouxtent le moulin de la Galette, ou se rendre aux Couillottes, une boîte près de la place du Tertre courue pour sa programmation... hip-hop !

Les deux jeunes femmes ne changeraient d'endroit pour rien au monde. « *J'y ai toute ma famille, tous mes copains* », assure Aurélie, tout en évoquant deux restaurants où elles aiment se retrouver, « *Guilo Guilo* », table japonaise réputée de la rue Garreau, et « *Dan Bau* », enseigne vietnamienne de la rue des Trois Frères.

Seul bémol, les années passent et les rues changent à Montmartre : « *Trop de magasins de fringues, trop de franchises aux Abbesses. Ça n'a plus la même gueule. Il y a quinze ans, les touristes n'y venaient pas. Aujourd'hui c'est un peu Disneyland* », déplore Aurélie. « *C'est comme le métro. Avec un bon livre, ça peut être très agréable, mais il faut éviter les heures de pointe* », nuance quelque peu Sylvie.

### Deux mères de famille aux commandes

Habiter de chaque côté du boulevard de Clichy a en tout cas grandement facilité le travail et la formidable cohésion du duo depuis ses débuts en 2008. « *Brigitte, cela n'aurait pas été pareil si nous avions habité loin l'une de l'autre* », assure Aurélie. Toutes les deux mères de famille, leurs emplois du temps se sont confondus. « *On n'a pas des horaires "normaux" de musiciens* », continue-t-elle, « *on n'écrit pas au milieu de la nuit ou au petit matin, mais entre 9h et 16h, tant que les enfants sont à l'école* ». Des horaires de bureaux franchement pas bohèmes mais qui font mouche pour ces mamans de deux enfants chacune : texte, musique et arrangements, tout sort de leur plume.

En même temps, l'atmosphère des rues entourant la place Pigalle s'y prête bien. « *Il y a beaucoup de studios et de salles de concert. Il y a une communauté de musiciens. C'est d'ailleurs par des copains musiciens que nous nous sommes rencontrées* », souligne Sylvie.

Il y a six ans pourtant, les deux jeunes femmes étaient en proie au doute. Pour l'une et l'autre, des albums (Aurélie sous le nom de Mayane Delem, Sylvie avec le groupe Vendetta), des concerts, mais un succès ne dépassant guère le



Aurélie à gauche et Sylvie à droite, forment le duo Brigitte.

cercle des proches. Et puis, alors que la lassitude menaçait de tout emporter, Aurélie a proposé de monter un groupe sur la foi de quelques collaborations ponctuelles. « *Ce n'était pas pour faire un projet qui marche car on était tellement habitué à faire des choses qui ne marchent pas !*, rigole-t-elle. *Mais je me disais ça pouvait faire un truc sympa.* »

### Une musique pop sucrée, mâtinée de folk et de psychédéisme.

Un « truc » sans idées préconçues tant l'univers musical des deux jeunes femmes est vaste, des Demoiselles de Rochefort à NTM, en passant par ABBA. « *On se disait qu'on pouvait tout faire, tout porter (comme vêtements, N.D.L.R.), tout écrire, tout chanter. Qu'on n'avait pas de frontières ni de chapelle. Qu'on ne voulait pas se contenter d'un style ou d'un cadre* », assure Sylvie.

Pour autant, très rapidement, Brigitte a trouvé sa voie : « *En faisant exactement tout ce qu'on a voulu faire, c'est devenu hypercohérent !* ». Une musique pop sucrée, mâtinée de folk et de psychédéisme, deux voix se mariant parfaitement à l'unisson, et un look savamment travaillé, mêlant le couturier Alexis Mabille, les créateurs néerlandais Viktor & Rolf, robes à sequins et touches « vintage » en pagaille.

Le succès est vite venu avec l'album *Et vous, tu m'aimes ?* en 2011 et son bonus de reprises, *Encore*, sorti pour Noël 2012. C'est la reprise de

Ma Benz de NTM qui les fit définitivement connaître, Joey Starr en personne les adoubant en les rejoignant sur la scène de l'Olympia en octobre 2011. Pour autant, elles ont également le chic pour composer des tubes qui font mouche : *La Vengeance d'une Louve*, *Battez-vous* – qui est pratiquement devenu un standard – *Cœur de Chewing-Gum* ou *Oh La La* comptent parmi ceux-ci.

### Bientôt sur scène, à La Cigale

De nombreuses femmes se reconnaissent dans ce groupe décomplexé : deux mères de famille qui, dans leurs compositions et leurs choix, assument « *leur liberté, leurs désirs, leurs ambitions, leurs ratages* », souligne Aurélie. *Une femme, ce n'est pas la maman ou la putain, ce n'est pas noir ou blanc.* »

Mais les hommes ne sont pas en reste, rigole Sylvie : « *Je vois pas mal de mecs qui viennent nous voir et s'excusent en nous disant : "Je suis venu accompagner ma copine. Je ne vous connaissais pas, mais c'est hyper bien". Les garçons adorent notre chanson Je veux un enfant, qui est pourtant la plus féminine et la plus intime du lot* », renchérit sa comparse.

Aujourd'hui, après une tournée en Asie qui les a notamment conduites en Indonésie, au Vietnam et en Birmanie, le deuxième album du duo, *À bouche que veux-tu*, enregistré en juin, est attendu pour novembre, avant la tournée qui débutera en province, comme à leur habitude. Pour finir le bal parisien sur la scène de La Cigale, une des salles mythiques du 18e arrondissement. À deux pas de chez elles.

Claire Lemarchand